

Sommaire

PREMIERE PARTIE

POESIE.....	2
Présentation du XXème siècle.....	3
Guillaume Apollinaire.....	5
Jacques Rabemamanjara.....	11
Hamadoun Ibrahima Issébééré.....	16
Paul Eluard.....	22
Tchicaya U Tam' Si.....	29

DEUXIEME PARTIE

ROMAN.....	32
Thème I : Le travail.....	33
Thème II : Les fondements du pouvoir.....	52
Thème III : Culture et civilisation.....	67
Le théâtre négro-africain.....	74

1ère Partie : Poésie

« La poésie la plus vraie est celle où il y a le plus d'invention. » Shakespeare, Comme il vous plaira.

Présentation du XX^{ème} siècle

I. Introduction

Le vingtième siècle connaît une transformation accélérée des conditions d'existence et de penser : moyen de transport et de communication, ordinateurs et intelligence artificielle, progrès de la médecine, il n'y a aucun domaine où la vie des hommes n'était pas davantage modifiée, bouleversée, parfois en quelques années.

Deux guerres mondiales, deux grandes révolutions qui abattent le système politique avant d'être contestées à leur tour, des bouleversements géopolitiques considérables, qui voient le renversement des dominations anciennes, la fin des empires coloniaux : la carte du monde se modifie en permanence.

II. Quelques courants du 20^{ème} siècle

1. **Modernités** : La modernité commande le déploiement culturel des siècles nouveaux. A l'aube de 1914, Apollinaire insuffle un « esprit nouveau » en poésie. Claudel réinvente le théâtre, Proust s'avance au-delà du roman cyclique (relatif au cycle). Avec Gide et Valéry, l'œuvre d'art se détourne sur elle-même pour saisir sa propre démarche créatrice.

2. **Le dadaïsme** : Le dadaïsme (mouvement de révolte littéraire et esthétique né en 1916 en Angleterre) et le surréalisme (mouvement littéraire et artistique qui prône le renouvellement de toutes les valeurs) poussent jusqu'à l'extrême.

L'adjectif « nouveau », le préfixe « anti » désigneront les multiples tentatives, nouvelle critique, anti roman, anti théâtre.

III. Particularité du XX^{ème} siècle

Contrairement au siècle précédent où un écrivain a émergé sur le lot à travers son talent (par exemple Voltaire a dominé le 18^{ème}, Hugo le 19^{ème} siècle). Le 20^{ème} siècle est caractérisé par la présence de plusieurs auteurs brillants d'un éclat particulier.

Entre autres, il convient de citer Apollinaire ; Valéry ; Proust ; André Gide ; André Breton ; Jean Paul Sartre, etc.)

1. Apollinaire

De l'ancienne à la nouvelle poésie, ce qui fait la particularité de Guillaume Apollinaire ce qu'il s'établit à la jonction de la tradition et de la nouveauté. Tout en participant au symbolisme (mouvement littéraire de la fin du XIXème, dont les auteurs cherchent à suggérer les nuances de la vie antérieure). Il s'ouvre aux nouvelles écoles du début du siècle et continue la vie du lyrisme élégiaque (poète qui a fait des petits lyriques), mais en même temps il invente une nouvelle forme du vers français : non pas de vers libres mais les vers libérés de la ponctuation.

2. André Breton et le surréalisme

Le surréalisme est un courant littéraire et artistique qui arrive en France en 1919. C'est une réponse à la crise de la conscience européenne provoquée par la guerre de 1914 à 1918. Le surréalisme apparaît dans le manifeste d'André Breton en 1924 comme une exploration systématique de l'inconnu, une tentative de libération et de réhabilitation de toutes les facultés humaines. Selon Paul Eluard « Le poète n'est pas celui qui est inspiré mais celui qui inspire ». Les principaux poètes surréalistes sont : André Breton ; Robert Desnos ; Paul Eluard ; Louis Aragon ; Philippe Soupault.

3. Sartre et l'existentialisme

L'existentialisme est un mouvement littéraire né d'une réflexion philosophique accordant à l'homme le pouvoir de se construire par sa manière d'exister « l'existence précède l'essence ». C'est un mouvement qui a surgi de la guerre de 1939- 1945. C'est un mouvement qui a été organisé par Sartre et Camus.

Guillaume Apollinaire

I. Aperçu biographique

Fils naturel d'un officier italien et d'une aristocrate polonaise, Apollinaire, de son vrai nom Guillelmus- Apollinaris-Albertus est né à Rome en 1880. Il passe le plus clair de son enfance en Italie, puis sur la Côte d'Azur où il fréquente les lycées de Monaco, de Cannes et de Nice. Arrivé à Paris en 1899, il occupe divers emplois gagne-pain avant d'être engagé comme précepteur en Rhénanie. Il fit beaucoup de voyages avec sa mère : Monaco ; Cannes ; Nice ; Paris ; Berlin ; Londres ; Prague ; Vienne ; Munich. Ce séjour d'un an en Allemagne (1901-1902) lui permet de rencontrer une jeune gouvernante anglaise, Annie Playden — profondément épris, il sera éconduit —, expérience qui lui inspire « la Chanson du mal-aimé », qui paraît pour la première fois en revue en 1909.

De retour à Paris la même année, il se lie d'amitié avec Alfred Jarry et André Salmon et collabore à plusieurs journaux littéraires, avant de fonder sa propre revue, *le Festin d'Ésope* (1903-1904), dans laquelle il donne une première version de *l'Enchanteur pourrissant*, œuvre poétique en prose. Pour subvenir à ses besoins et par goût pour la littérature « libre », il entreprend bientôt la rédaction de romans érotiques, publiés sous le manteau (*les Onze Mille Verges*, 1907 ; *les Exploits d'un jeune don Juan*, 1907), édite des ouvrages « libertins » pour la collection « les Maîtres de l'amour », et établit des anthologies de l'Arétin, de Sade, de Nerciat et de Mirabeau. Cette période de dilettantisme est également ponctuée de nombreux voyages à travers l'Europe.

Il rencontre Marie Laurencin avec qui il poursuivra une liaison amoureuse jusqu' en 1912. C'est à la suite de leur séparation qu'il va écrire en 1913 le recueil de poèmes intitulé *Alcools*. Enroulé en 1914 dans l'armée, il est blessé à la tempe le 17 Mars 1916. Il est sans aucun doute l'un des précurseurs du surréalisme. Il participe à

toutes les manifestations artistiques des années 1919-1920 et c'est dans ce cadre qu'il prône une conférence sur l'esprit nouveau en 1917. Affaibli par sa maladie, il meurt quelques mois après son mariage, le 9 novembre 1918.

II. Éléments bibliographiques

Les Onze mille verges, 1907

Les Exploits d'un jeune don Juan, 1907

Alcools, 1913

Le pont Mirabeau, Alcools, Guillaume Apollinaire

I. Situation du poème

Le pont Mirabeau est un extrait du recueil de poèmes intitulé *Alcools*, publié en 1913 par le poète français Guillaume Apollinaire. En effet, le poème date de 1912, époque de la rupture progressive avec Marie Laurencin son amante et traduit le désespoir du poète face à un souvenir heureux : l'amour qui fuit.

II. Explication des mots

Le pont Mirabeau : se situe la scène, dans le quartier d'Autreuil en France

L'onde : nom poétique de l'eau

Lasse : fatigue

III. Idée générale

Le Pont Mirabeau est un poème lyrique qui s'articule autour de l'expression des sentiments personnels et le thème de la fuite du temps. En effet, Apollinaire fait appel ainsi à des sujets éternels comme l'amour et la déception.

IV. Les champs lexicaux

Les champs lexicaux qui constituent le poème sont : la fuite du temps ; l'amour et la tristesse. Ils sont consignés dans le tableau ci-dessous.

les expressions qui renvoient à la fuite du temps	les expressions qui renvoient à l'amour	les expressions qui renvoient à la tristesse
<i>coule la seine vienne la nuit sonne l'heure l'amour s'en va les jours s'en vont les jours passent</i>	<i>l'amour s'en va les mains dans les mains face à face comme l'espérance est violente ni les amours reviennent</i>	<i>faut-il qu'il m'en souvienn la joie venait toujours après la peine les jours s'en vont je demeure ni temps passé</i>

V. L'écriture stylistique

Le poème est constitué de quatre strophes de six vers. Les deux derniers vers de chaque strophe constitue un refrain : « *Vienne la nuit sonne l'heure/ Les jours s'en vont je demeure* »

Les comparaisons utilisées suggèrent le caractère éphémère de cet amour « *L'eau s'en va comme cette eau courante* ». Autre originalité, c'est l'utilisation des vers hétérométriques et des rimes féminines.

VI. Conclusion

Le pont Mirabeau apparaît comme un poème à cheval entre la tradition et le modernisme, à l'image de son auteur Guillaume Apollinaire. En effet, le poète apparaît comme un novateur sur le plan stylistique, qui évoque l'amour à travers l'image d'un pont. Il développe un thème éminemment romantique (la fuite du temps et l'amour) comme Lamartine et Hugo.

"Nuit rhénane", Alcools, Guillaume Apollinaire

I. Situation du poème

Le Rhin est un fleuve de l'Europe occidentale qui est né dans les alpes des siècles, des légendes se sont battues au cours de ce cours d'eau mystérieuse qui fascinant Apollinaire. Il y consacre 9 poèmes dans son recueil Alcools regroupés sous le titre de Rhénane.

II. Explication des mots et expressions

Le Rhin : fleuve de l'Europe occidentale, 1298km.

Un batelier : quelqu'un qui conduit un bateau.

Ronde : est une chanson qu'on danse en rang.

Une fée : être féminin doué de pouvoirs surnaturels et qui est d'une beauté extrême.

Vignes : plante qui produit le raisin.

III. Composition

Le texte poétique apparaît sous la forme d'un poème classique. La dernière strophe est une cassure de ce traditionaliste. En effet, on peut diviser ce poème en trois parties :

1^{ère} partie : 1^{ère} strophe, **titre** : la légende fantastique vécue par le batelier.

2^{ème} partie : 2^{ème} et 3^{ème} strophes, **titre** : le désir du poète d'égaler le batelier.

3^{ème} partie : Dernière strophe, **titre** : échec du poète, immensité du chant funeste.

IV. Etude détaillée

Le Rhin a toujours fasciné le poète pour toutes les histoires ensevelies en son sein. Nuit rhénane raconte une histoire légendaire : la rencontre du batelier avec les fées. Dans la légende c'est le merveilleux qui prime : cheveux verts. Les fées sont représentées comme des êtres féminins dotés d'une beauté extraordinaire et y résistibles. Le conducteur du bateau est séduit par cette vision dans les heures tardives de la nuit sur le fleuve.

La deuxième strophe est la chute vers le réel, ce qui est ordinaire. C'est pourquoi le poète éternellement insaisissable d'ivresse s'écrie : « *que je n'entende plus le chant du batelier* » En fait l'expérience du batelier l'intéresse plus que l'ordinaire. Mais il ne parvient pas à égaler le batelier d'où son instinct de sa jalousie.

Au niveau de la troisième strophe l'ivresse revient avec force. Mais elle se termine par une tragédie : la mort (l'emploi du hiatus au niveau stylistique). Les voyelles sont aussi sombres. Progressivement le deuil, la tristesse envahissant le poème. Ce deuil était déjà annoncé par la vibration constante qui prévalait au niveau des premières strophes (flamme, trembleur chanson lente). Mais c'est une mort souhaitée par Apollinaire à cet animal mythologique qui meurt pour renaître de ses cendres. Finalement le poète échoue.

V. L'écriture stylistique

La poésie d'Apollinaire est surtout caractérisée par l'absence des signes de ponctuation. Nuit rhénane se situe dans cette même optique. Au niveau de la composition nous avons trois strophes classiques dont l'élan est brisé par une strophe d'un vers. L'utilisation de la comparaison au niveau des vers un et treize est remarquable.

VI. Conclusion

Ce poème échappe à la poésie classique par l'absence des signes de ponctuation. En cela Apollinaire est un novateur.

"Cors de chasse", Alcools, Guillaume Apollinaire

I. Situation du poème

Ce poème bien postérieur à l'année 1912 insiste surtout sur l'éducation fugitive des amours condamnés avant même de commencer. Dans Cors de chasse tiré du recueil de poèmes Alcools d'Apollinaire, l'amour est une aventure qui doit se renouveler maintes fois. Car le poème est avide de toutes les ivrogneries possibles.

II. Explication des mots

Noble : qui annonce de la grandeur, de l'élévation morale.

Drame : dans une pièce de théâtre, c'est un événement où le comique et le tragique se courtoisent, on rit et on pleure. C'est un événement stérile.

Tragique : qui se termine par un malheur.

L'opium : la drogue

III. Etude détaillée

Le titre en lui-même est révélateur. Le poète est à la quête perpétuelle de l'amour qu'il veut toujours renouveler. Son histoire avec Annie Playden est certes douloureuse, mais il préfère que cet amour meure le plus rapidement possible. Dans sa souffrance, il refuse systématiquement la pitié comme les font les romantiques d'où l'emploi de certaines expressions : aucun, ne. Ce genre d'amour représente pour lui une grandeur d'âme, une élévation morale.

Malgré son état élégiaque, il est tout à fait différent des poètes romantiques. Il déteste se souvenir car il faut que tout amour meure pour qu'il ait naissance. D'où son analogie avec Thomas de Quincey. Il n'est pas nécessaire de garder les souvenirs parce que l'homme n'a pas besoin de s'accrocher à un amour déjà passé.

IV. L'écriture stylistique

Le poème est constitué de deux quintils et d'un distique. En effet, l'octosyllabe y domine car il n'impose aucune contrainte technique c'est la raison pour laquelle elle convient aux chansons.

V. Conclusion

Le lyrisme du poème se met au service de l'évocation nostalgique pour faire à l'amour perdu une place particulière sans amertume ni larmoiement mais avec lucidité et maturité.

"Colombe poignardée et le jet d'eau, Calligrammes",

Guillaume Apollinaire

I. Situation du poème

Colombe poignardée et le jet d'eau est un poème extrait de Calligrammes, un recueil publié en 1918 (la fin de la 1^{ère} guerre mondiale) par le poète français Guillaume Apollinaire. Le poème apparaît comme une chanson car il met en exergue le courage des millions de combattants pendant la 1^{ère} guerre mondiale.

II. Explication des mots et expressions

S'extasier : être transporté d'admiration, de joie, d'enthousiasme.

Naguère : (adverbe) peu de temps

Firmament : voûte céleste (nue, ciel)

Laurier : récompense, décoration, médaille

La colombe : oiseau emblématique de la paix et de l'amour au plumage blanc appartenant à une variété de pigeons ou de tourterelles domestiques.

Le jet d'eau : on peut interpréter ce jet d'eau comme des larmes (pleurs) : le jet d'eau pleure sur ma peine.

III. Etude détaillée

Dans ce poème, il est question d'une colombe poignardée et d'un jet d'eau. La colombe poignardée est le symbole de la paix vaincue par la première guerre mondiale. C'est à travers les mots et expressions qu'on comprend que la colombe est poignardée. Quant au jet d'eau, il exprime la tristesse c'est-à-dire des sentiments qui jaillissent au cœur du poète. Le jet d'eau évoque le souvenir de ses amis qui sont peut être déjà morts. C'est pour dire que dans ce poème nous avons deux thèmes. Il s'agit du thème de la guerre et celui de la mélancolie.

IV. L'écriture stylistique

Le texte ressemble plus à un oiseau qu'à un poème ; le poète devient donc un dessinateur, un peintre. Il a utilisé la métaphore (comparaison sous entendue) ; la

comparaison (vers 10 et 11) ; l'allitération (répétition d'une consonne) et l'assonance (répétition d'une voyelle).

V. Conclusion

Colombe poignardée et le jet d'eau est un poème caractérisé par le rythme et les jeux phoniques. Apollinaire parvient à concilier modernité (écriture) et tradition d'un thème élégiaque, c'est-à-dire la tristesse.

Jacques Rabemamananjara

I. Aperçu biographique

Jacques Rabemamananjara est né en 1913 à Madagascar. Stagiaire en 1939 au Ministère de colonies, il reste à Paris, obtient une licence en lettres et s'inscrit en droit. C'est le poète malgache qui a le plus participé à la revue Présence Africaine animée par son ami intime Alioune Diop.

Revenu au pays natal, il fut élu député de Madagascar aux élections de 1946, avant d'être arrêté à la suite d'un soulèvement populaire à Madagascar en 1947. Il est alors condamné à mort puis libéré après dix ans dans la geôle de Tananarive. En prison, il compose ses plus beaux poèmes comme ceux d'Antsa. Exilé à Paris, il travaille auprès d'Alioune Diop et fait apparaître ses principales œuvres. L'indépendance de

son pays lui permet de retourner libre dans la grande île. Il a été ministre dans le gouvernement malgache. Il s'est éteint le 2 avril 2005.

II. Eléments bibliographiques

Malgré les conditions désagréables Rabemamanjara publie quatre œuvres décisives. En prison, il compose ses plus beaux poèmes comme ceux d'Antsa. De sa cellule il fait parvenir à ses amis un long poème de révolte intitulé Antsa publié en 1947, suivi de Lamba publié en 1956 et Antidote publié en 1961 (tous des poèmes) et une tragédie en trois actes : les agapes de dieu. Il a publié aussi un recueil intitulé Lyre à sept cordes en 1948, les boutriers de l'aurore (une pièce de théâtre) en 1957.

Antsa, Jacques Rabemamanjara

I. Situation du poème

Antsa signifie chant à l'honneur du souverain. C'est un hymne patriotique à la liberté et non une expression nostalgique du passé. Son titre est tiré des institutions royales ce qui manifeste la volonté de l'auteur de se rattacher à la tradition nationale, mais une tradition qui inspirera le style nouveau de l'existence du pays, lequel est désormais une république. Avec Antsa, le poète se révèle engager et chanteur de sa nation.

II. Composition

Les six cent vingt deux (622) vers blancs d'Antsa se divisent en deux parties :

La 1^{ère} partie a pour mot clé Madagascar ;

La seconde liberté.

III. Explication des mots et expressions

Antsa : chant à l'honneur, hymne patriotique à la liberté.

Résonner : produire des sons.

Sylve : nom poétique de la forêt.

Ferveur : enthousiasme, ardeur.

Apré : dur, violent.

Viatique : provisions, argent qu'on donne à quelqu'un pour un voyage.

Hululement : cri des oiseaux nocturnes (chouette : oiseau rapace nocturne, exemple le hibou)

Hallucinés : visionnaires.

Scruter : examiner avec une grande attention pour découvrir ce qui est caché.

Ponant : le vent d'ouest : l'occident.

Thyrse : grappe de fleurs en pyramide.

Mythique : qui concerne la représentation symbolique (imaginaire)

Transfiguré : changer la figure, le caractère

IV. Etude détaillée

Le début du poème présente un net caractère d'érotisme sacré. La patrie, assimilée à une femme est la maîtresse du poète. Celui-ci s'identifie avec elle par le rite de l'amour et s'en nourrit. Une telle union mystique avec la terre remet en honneur les sentiments traditionnels des malgaches pour qui aucune parcelle du pays ne pouvait être halluciné à l'étranger à titre de propriété quand il dit : « *Je m'allongerai sur ton sein avec la fougue / du plus ardent de tes amants, / du plus fidèle, / Madagascar !* » Or cet amour passionné étant en prison. Mais il concerne son entière liberté morale, son ardeur dans la captivité, son combativité dans la souffrance. Il précise au niveau de ces vers 3 grandes dimensions : « *Mon amour fixe l'infini / Et ma foi fixe la durée ; / Madagascar !* » Ce qui semble être vrai puisque l'amour ne saurait avoir de fin tandis que la foi, la confiance au succès et à la victoire, au triomphe de la justice, se concrétisera certainement. Rabemamanjara ne se borne pas à une forme de lyrisme pour exhaler ses sentiments, le peuple est décimé. C'est ainsi qu'on avouera 80.000 morts à la fin des hostilités. C'est pourquoi le poète entonne le chant funeste qui anime la race tout entière du frisson de l'agonie « **Pleure, Madagascar, pleure / le deuil a planté son couteau / dans la poitrine de la race.** » Complétant son impression sensible par la cruauté d'un tel destin il dit : « **La sagaie ivre a transpercé / les cœurs aveugles des chimères / nos flancs hantés de déités** » Ce qui est remarquable chez Rabemamanjara comme chez tous ces confrères africains ou antillais, c'est l'appel aux forces ancestrales lorsque le danger menace la patrie ou la race. Ce qui constitue pour lui de lutter, dans un autre univers mental, contre l'oppression. L'appel à la liberté pour que renaisse la libre expression nationale, il ne suffit pas de le lancer. Lorsque la liberté surviendra, qui la chantera ? Qui célébrera l'apothéose sans nom ? « *O fastes renaissant de l'aurore / Quels yeux soutiendront vos splendeurs ? / Qui chantera l'apothéose / sans nom ?* »

« *Un homme, / Ile, / rien qu'un mot,* » voici une réapparition, comme chez Césaire, le pouvoir magique du mot, le pouvoir du mot magique. Ce procédé de retardement dans la nomination aurait été employé par Paul Eluard dans son poème écrit pendant

l'occupation en France en 1941, Liberté. Ce mot, donc, il convient de définir ses fonctions « *Le mot qui coupe le silence / la corde serrée à ton cou. / Le mot qui rompt les bandelettes / du cadavre transfiguré !* » Jacques Rabemananjara évoque ici une réminiscence chrétienne.

On désire la liberté, on est enchaîné à cause d'elle, on pleure ses mots, ses victimes, ses héros. Et pourtant, ce mot liberté va éclater dans l'espace « *Du milieu, / un papangue ivre fonce, / siffle / aux oreilles des quatre espaces : / Liberté ! Liberté ! Liberté ! Liberté !* »

Le papangue est l'aigle royale, le symbole de la dynastie malgache, oiseau noble, il représente la gloire, la liberté, l'indépendance d'avant la colonisation. L'aigle est aussi un oiseau de proie, Rabemananjara veut donc dire encore que la liberté s'arrache par la force et en cela il rejoint Frantz Fanon. Elle vient du zénith, donc d'en haut, ce qui, traduit un langage animiste qui montre que la liberté est l'envoyé des esprits ancêtres et des demi-dieux. C'est là une manière originale et littéraire de réintégrer à un contexte révolutionnaire le passé national. L'auteur inspiré par le sonnet des voyelles d'Arthur Rimbaud associé la couleur latérale du sol malgache au sang qui coule tandis qu'il écrit Antsa et à l'incendie qui porte la hache dans la race clu de la victoire et il s'écrit : « *Ile aux syllabes de flamme, / jamais encore ton nom / ne fut plus cher à mon âme, / jamais encore ton nom, / heureux et délivrée, / ne fut plus doux à mon cœur : Madagascar libre ! Libre !!!* »

V. L'écriture stylistique

La fréquence de l'exclamation suggère des sentiments d'émotion, d'admiration de Rabemananjara ; l'abondance des images à valeurs mélioratives (métaphore, personnification, allégorie, apostrophe) exalte la valeur de l'île. Les éléments de la faune et de la flore malgaches ont des valeurs différentes.

VI. Conclusion

Cet extrait d'Antsa présente l'allure d'une chanson épique (avec des images hyperboliques) qui glorifie l'île de Rabemananjara dans toute sa dimension. Le poète utilise des images tirées du patrimoine malgache.

“Là-bas tout est légende”, Lyre à sept cordes, Jacques Rabemananjara

I. Situation du poème

Le poète est loin de son île natale. Et il en éprouve une vraie nostalgie. Ce poème lui permet de revivre ces souvenirs les plus chers. Il invite la femme aimée à découvrir son île natale dans sa beauté.

En effet, le poème qui fait l'objet de notre étude est un extrait de *Lyre à sept cordes*, publié par Jacques Rabemananjara en 1948.

II. Explication des mots

Mythologique : la mythologie est l'ensemble des mythes propres à une civilisation à un peuple, à une religion.

Encens : une substance qui dégage un parfum pénétrant quand on l'a fait brûler.

Mystiques : relatif aux mystères d'une religion

Envoûter : pratiquer un envoûtement sûr : charmer comme un effet magique.

Exemple : cette femme a envoûté son mari.

Rempart : muraille servant à défendre une ville

Ravins : lit creusé par une ravine : torrent

III. Etude détaillée

L'idéalisation de l'île natale renvoie aux expressions « Tout est légende, tout est féerie ». L'emploi de l'opposition justifie que le poète veut rendre hommage aux ancêtres. L'usage de l'anaphore « parée de » renforce cette image positive de leurs ancêtres. L'expression « pagnes bizarres » montre l'originalité du poète (ce sont les habits du pays), le poète rejette l'authenticité africaine.

Il se met à la place de ce mur pour interpréter les faits anciens car le mur a été témoin de beaucoup d'événements passés de nos ancêtres.

Cette deuxième strophe marque l'action de bravoure et d'endurance du peuple malgache. L'homme est assimilé à l'acier : noblesse du cœur, l'innocence du peuple malgache, son hospitalité lui confère un décor enchanteur (fidélité au culte par exemple) « culte des morts, prière au défunt, rond mystique-fille de devin-parole magique-envoûter le cœur ».

L'initiation de l'étrangère sera facile. Et toutes ces descriptions antérieures tendent à créer chez l'être aimé l'amour de l'île natale et la curiosité de la découvrir « Et tu l'aimeras, mon pays »

Le poète décrit Madagascar comme un pays béni « Prestige divin,/pèlerins captifs du paradis »

IV. Conclusion

Ce poème très lyrique peut être considéré comme une exclamation des valeurs de l'île natale du poète : chanter sa beauté, sa joie de vivre, son hospitalité légendaire et son patrimoine culturel très riche.

Le poète manifeste son sens patriotique, tout en montrant que l'île natale de Rabemamanjara n'est pas comparable à cette Europe « sans âme ».

Hamadoun Ibrahima Issébéré

I. Aperçu biographique

Issébéré est né en 1948 à Assakarba dans la région de Mopti. Il est malien. Il fut ses études primaires à Douentza de 1954 à 1960 avant de commencer ses études littéraires au collège moderne de Mopti de 1960 à 1964, au lycée Askia Mohamed, enfin l'Ecole Normale Supérieure (E.N.Sup) de Bamako d'où il sortit comme professeur de Lettres modernes en 1971. Il enseigne successivement au lycée de Banankoro, à l'Ecole Normale Technique et d'Enseignement Féminin (E.N.T.E.F) et au lycée de Ségou jusqu'en 1977, date à laquelle il fut nommé directeur des études de l'Institut National des Arts (INA)

En 1978 il commença une carrière politique. Il est élu membre du bureau exécutif national des jeunes du Mali. Il fut désigné comme représentant de cette organisation au sein de la commission nationale chargée de préparer le congrès constitutif de l'Union Démocratique du Peuple Malien (UDPM). Il fut élu aussi secrétaire général adjoint du mouvement panafricain de la jeunesse à Alger.

Il occupa le poste d'ambassadeur du Mali en Guinée Conakry.

Issébéré est décédé le mercredi 16 Mai 2007 à Dakar à l'âge de 59 ans.

II. Eléments bibliographiques

Le poète et sa poésie s'enracinent essentiellement dans la terre natale et cet égard « les soleils présents » pourraient désigner la jeunesse que le poète crédite de tous les espoirs. En 1973, il publie *les Vertiges et horizons* (recueil de poèmes), 1974 *la souche en fleurs* (recueil de poèmes), en 1980 *Clameurs d'Autan et soleils présents* (recueil de poèmes). En 1981 *Les boutures du soleil* (recueil de poèmes) prix littéraire de l'ACCT (l'Agence de la Coopération Culturelle et Technique).

Parlant de son recueil Hamadoun Ibrahima Issébéré a écrit : « *Ce recueil... est le plus terrien (qui habite la terre) de mes œuvres poétiques. Il est essentiellement inspiré par le "terroir", c'est-à-dire mon pays, le mali, mon continent, l'Afrique. Du pays, le Mali, je m'enfonce dans l'homme ancestral. Le pays dogon avec ses mythes, sa philosophie et sa cosmogonie (théorie de la formation de l'univers) sont présents dans ce recueil.* »

Hamadoun Ibrahima Issébéré est un poète engagé.

"Les conquérants de lumière", Hamadoun I. Issébéré

I. Situation du poème

A l'instar des poètes négro-africains, Issébébé fait de la poésie un instrument par lequel il communique les souffrances, l'angoisse, la joie ainsi que la culture des racines noires. Ces chansons poétiques constituent un appel à la paix, à l'amour, au bonheur. Au nombre de celle-ci se trouve le poème intitulé les conquérants de lumière, extrait de les boutures du soleil.

II. Explication des mots et expressions

Forclos : participe passé du verbe forclore qui signifie ne pas recevoir après le délai prescrit.

Tabous : interdit fondé sur les codes sociaux ou moraux.

Titan : personne ou objet d'une puissance ou d'une importance exceptionnelle.

Silex : très dure

Gemmes lumineuses : pierres précieuses très brillantes prises ici pour étoile.

Incoercible :

Lait lunaire : clarté de la lune.

La grande culbute : la fin du monde

Détiques :

Borborygmes : gaz qui se produit dans l'abdomen et qui fait des bruits.

Souper macabre : une plainte

L'échafaud : estrade de bois dressée pour l'exécution publique des condamnés à mort

Delectance : amour tendre et pur

Oeilade : coup d'œil

Endolent : douloureux

III. Composition : Ce poème se compose de :

1^{ère} partie : Les voici...d'abord dompter l'homme

Titre : Le chant à l'honneur des conquérants.

2^{ème} partie : Mes nouveaux nés...ordinateurs détraqués

Titre : La mission salvatrice des conquérants.

3^{ème} partie : Mais dites moi...et pre

Titre : La mort de l'occident.

4^{ème} partie : Il faut refaire le temps...obstiné du coma.

Titre : La fertilisation du monde.

IV. Etude détaillée

Dans ce poème intitulé *Conquérants de lumière*, Issébéré nous parle entre autre du thème du changement, du thème de la mort de l'occident et du bonheur. En effet, le poète se trouve dans un monde où les portes du bonheur sont fermées à l'homme. Pour mettre fin à cette situation incompatible à l'épanouissement de la vie humaine Issébéré lance un appel à la jeunesse qui constitue pour lui les conquérants de lumière. Il va mettre à chanter les louanges des « *nouveaux croisés* ». Cette expression renvoie au temps des croisades où l'église propageait l'évangile à travers toute l'Europe. Pour le poète la conquête de ces titans de silex est une cause à la fois sainte et noble car c'est toute une race se trouve menacée par la diarrhée. La présence des voyelles sourdes et aigues de ces vers telles que [i,oe, o] expriment toute l'angoisse de l'occident (du poète). La délivrance de la race noire nécessite une mobilisation parmi laquelle la présence des esprits ancestraux quand il écrit : « *A ouvrir vaste le sanctuaire forclos des tabous* ». Ce vers est un appel au monde occidental de la croyance négro-africaine, une croyance basée sur les rapports entre les vivants et les morts. Convaincu de la forme de ses conquérants le poète réalise déjà la victoire lorsqu'il dit : « *Mes géants parcs de leurs muscles de bronze / se pavanent dans les ruines des cités* ». Dans la progression du texte poétique Issébéré va mettre en cause les valeurs de la civilisation occidentale qui est basée sur cette idée sur laquelle il faut dompter l'atome. La réplique du poète ne se fait pas attendre lorsqu'il écrit : « *Moi je dis qu'il faut d'abord dompter l'homme* ». Ce vers rappelle cette célèbre déclaration de Socrate « *Connais-toi toi-même* » lorsqu'il voyait que l'injustice avait pris à la justice que l'amour s'était substitué à la haine. L'application de ce système va nécessairement aboutir à la mort de l'occident car il faut étrangler ce soupir **macabre** / Echappé aux rabots / l'homme blanc est assimilé ici à une machine sans penser et dépourvu de tout sentiment entraînant l'humanité vers l'échafaud préfabriqué et précocité ». La fin du monde occidental avec son cortège d'injustice, d'angoisse, de mort permettra au peuple opprimé de voir enfin le bout du tunnel. Et nous verrons alors « le ciel limpide de l'hivernage du monde ». L'expression métaphysique du bonheur par le mot hivernage est tout à fait conforme à notre société car c'est pendant l'hivernage que la terre passée les cultures dans les vastes jardins verdoyants du monde. L'injustice bannit, finit la marche vers l'échafaud alors se refera le plein de rêve / Dans les cœurs

endoloris et endurcis » et viendra le temps de delectance pour l'humanité tout entière.

V. Conclusion

Malgré la chanson du texte poétique souvent élégiaque Issébéré ne désespère pas car pour lui l'avenir est promoteur quand il dit : « *Viendra le temps / où la mouche brisera / la prison barbelée de la toile d'araignée* ». La poésie d'Issébéré est d'une portée universelle dans la mesure où elle évoque les maux dont souffre l'humanité.

"Rappel", Les boutures du soleil, Hamadoun I. Issébéré.

I. Situation du poème

Le poème est un extrait de, les boutures du soleil du poète malien Issébéré, publié en 1981. Ce poème ressemble à un dialogue rapporté qui met en scène le poète et son interlocuteur (Je, tu).

Le sujet de l'entretien est la menace qui plane sur nos valeurs culturelles. Le poète nous montre les graves conséquences d'une disparition du patrimoine culturel.

II. Explication des mots

Parjures : faux serment ou violation de serments

Brassées : ceux qui peuvent contenir les bras

Rancœur : amertume due à une injustice, une déception

Renégats : c'est une personne qui a renié à sa religion

Exotiques : qui ne sont pas originaires dont il est question, étrangers, qui proviennent des contrées lointaines (Europe)

III. Explication détaillée

1. Inquiétude du poète

Le poète est inquiet face à la disparition du patrimoine culturel. La disparition du patrimoine culturel s'exprime de façon violente « Nous sommes finis/ Regarde le feu de brousse/Allumé par les parjures/ S'achemine à grandes brassées/ Jusqu'à l'arbre

sacré ! »

2. Les conséquences regrettables

- **La colère des ancêtres** : conservateurs de la tradition, ils s'indignent face à l'effondrement des valeurs culturelles « *Mais les dieux sont muets/ Ruminants leur rancœur* »
- **L'aliénation culturelle** : l'agression extérieure a contribué en une métamorphose complète de l'homme noir. Progressivement la vie quotidienne, les coutumes, les mœurs, les traditions sont délaissées au profit de la civilisation occidentale « *Alors les enfants de ce peuple* » se résignent à être des jouets « *Exotiques entre les mains d'autres enfants* »

IV. Axe stylistique

La fréquentation des phrases exclamatives et interrogatives suggèrent les sentiments d'inquiétude et d'indignation de l'auteur face à la situation qui prévaut par un système de dialogue (mise en évidence par les guillemets et les tirets). Le poète rend son récit vivant.

IV. Conclusion

Ce poème évoque un thème fondamental dans la poésie d'Issébébé : la sauvegarde des valeurs culturelles africaines. Pour Issébébé ce que nous devons jalousement considérer c'est notre dignité, notre honneur, notre identité à travers notre riche patrimoine culturel.

“Médiocrité”, les boutures du soleil, H. I. Issébébé.

I. Situation du poème

Médiocrité est un poème extrait du recueil les boutures du soleil de Hamadoun Ibrahima Issébébé. Dans ce poème, le poète décrit le monde d'aujourd'hui, caractérisé par l'émergence de la médiocrité sur l'excellence, du mal sur le bien.

II. Explication des mots

S'obstiner : refuser d'abandonner, s'en téter.

Désillusion : désenchantement, désespoir.

A l'avenant : locution adverbiale signifiant encore en harmonie avec ce qui précède.

La fourberie : duperie, tromperie, mensonge.

La félonie : offense ou trahison.

III. Explication détaillée

Le poème tourne sur l'émergence du mal sur le bien.

Champ lexical du mal	Champ lexical du bien
<i>S'obstiner à comptabiliser la médiocrité</i>	<i>le savant</i>
<i>Comme il y a des gens qui s'acharnent</i>	<i>la quantité</i>
<i>A amasser des pierres précieuses</i>	<i>le droit</i>
<i>Désillusion amère à l'avenant</i>	<i>la justice</i>
<i>Et nausée recommençant/ le règne/ de la fourbie/ La félonie/ la corruption</i>	<i>l'effort</i>

IV. Axe stylistique

Dans ce poème, nous remarquons que les normes classiques transgressées avec l'absence totale de signes de ponctuation. Style concis et simple avec l'utilisation de métaphores et de comparaisons.

V. Conclusion

En définitive dans la médiocrité, Issébére décrit un monde apocalyptique caractérisé par la suprématie (prédominance) du mal sur le bien, de la médiocrité sur l'excellence.

Paul Eluard 1895 – 1952

I. Aperçu biographique

Paul Eluard est né le 14 décembre 1895 à Saint-Denis (banlieue nord de Paris). Pour l'Etat civil, Paul Eugène Grindel, il prend le pseudonyme d'Eluard à la publication de son premier recueil "Le devoir" en souvenir du nom de sa grand mère maternelle. Eluard gardera toujours à l'esprit la mélancolie des paysages de banlieue. A 17 ans en décembre 1912, malade de la tuberculose, il est contraint d'abandonner ses études pour se faire soigner en Suisse. Il y fait comme Lamartine avec Elvire, la rencontre d'une jeune femme russe, Helena Dmitrievna Diakonava, dont il tombe amoureux. Il la surnomme Gala et l'épouse 4 ans plus tard en 1916. Durant la première guerre mondiale 1914-1918, il est mobilisé, et est envoyé sur le front comme infirmier militaire.

Il adhère au dadaïsme (mouvement de révolte littéraire et culturel né en 1916 en Angleterre) et est l'un des piliers du surréalisme (mouvement littéraire et artistique qui prône le renouvellement de toutes les valeurs) en ouvrant la voie à une action artistique engagée. Au cours de son adolescence, il a subi l'influence des poètes

unanimes (René Arcos, Georges Duhamel, Charles Vildrac).

Paul Eluard a participé au mouvement du surréalisme et apparaît dans certaines de ces œuvres comme un poète résolument engagé, témoin cette citation qu'il a écrite en 1936 : « *Le temps est venu où tous les poètes ont le droit et le devoir de soutenir qu'ils sont profondément enfoncés dans la vie des autres hommes, dans la vie commune* ».

Le 18 novembre 1952 à neuf heures du matin, Paul Éluard succombe à une crise cardiaque à son domicile. Les obsèques ont lieu le 22 novembre au cimetière du Père-Lachaise.

II. Le poète de l'amour

Très vite, Éluard s'impose au sein du groupe comme le poète de l'amour et des émotions. Sa relation tourmentée avec Gala, une jeune Russe rencontrée en 1913 dans un sanatorium suisse et qu'il épouse en 1916, lui inspire le recueil *Capitale de la douleur* (1926). Gala le quittera pour Salvador Dalí en 1930. C'est au cours d'un voyage autour du monde qu'il fait la rencontre de Maria Benz, dite Nusch, qui devient sa nouvelle épouse et sa muse : elle lui inspire certains de ses plus beaux poèmes d'amour (*l'Amour, la poésie*, 1929 ; *la Vie immédiate*, 1932). La mort brutale de Nusch, en 1946, le plonge de nouveau dans le désespoir (*Le temps déborde*, 1947), puis il se remarie en 1949 avec Dominique (Odette Lemort, 1914-2000), saluant cette renaissance dans son recueil *le Phénix* (1951).

Pour Éluard, le poème d'amour n'est ni un exercice de style ni un simple hommage amoureux ; il est une célébration du rôle intercesseur de la Femme, cet être qui constitue pour le poète un lien entre le monde et l'univers poétique : son inspiratrice.

Les femmes muses et les espoirs idéologiques constituent les deux engagements existentiels et poétiques de Paul Éluard.

III. Le poète engagé

Entré au Parti communiste en 1926, avec la plupart des surréalistes, Paul Éluard en

est exclu en 1933. Il n'en continue pas moins de militer pour une poésie sociale et accessible à tous (**Exemples** : *les Yeux fertiles*, 1936 ; *Cours naturel*, 1938 ; *Donner à voir*, essai, 1939). Poète résolument engagé, il prend ses distances avec le surréalisme, rompt avec le mouvement en 1938, pour revenir définitivement dans les rangs du Parti communiste en 1942.

Choqué par le massacre de Guernica en 1937, il prend position en faveur de l'Espagne républicaine (« la Victoire de Guernica », *Cours naturel*, 1938), puis s'engage dans la Résistance. Membre d'un réseau clandestin, animateur du Comité national des écrivains (CNE), il fait de la poésie l'instrument d'un combat contre la barbarie en publiant plusieurs ouvrages dans la clandestinité. Tout d'abord *Poésie et Vérité* (1942), qui comprend le célèbre poème « Liberté », largué par les avions de la RAF en milliers de tracts sur la France occupée. On peut aussi citer *les Sept Poèmes d'amour en guerre* (1943) et *Au rendez-vous allemand* (1944). Après la guerre, il poursuit dans la voie de la poésie politique procommuniste (*Poèmes politiques*, 1948).

Dans ces écrits politiques, comme dans les autres recueils poétiques de cette période (*Poésie ininterrompue I*, 1946 ; *Corps mémorable*, 1947 ; *Poésie ininterrompue II*, posthume, 1953), Éluard continue à utiliser une écriture tout à la fois simple et empreinte d'éblouissantes métaphores (« La terre est bleue comme une orange ») et à revendiquer une philosophie où se marient humanisme et aspirations révolutionnaires.

IV. Bibliographie

Après la guerre, la poésie d'Éluard reste fertile à une double vocation : poésie de l'amour et poésie de la lutte poétique. C'est ainsi qu'il publia entre autres :

- *Capitale de la Douleur*, 1926 (premier recueil très important)
- *L'amour, la poésie*, 1929 (période surréaliste, l'amour est le thème poétique par excellence)
- *La vie immédiate*, 1932 (rupture avec Gala)
- *La rose publique*, 1934 (fin de la période surréaliste)
- *Les yeux fertiles*, 1936 (retour à la simplicité concrète du langage)
- *Donner à voir*, 1940

- *Le livre ouvert*, 1942
1948
 - *Poésie et vérité*, 1942 – 1943
 - *Au rendez – vous allemand*, 1944
- } écrits les plus engagés Poèmes politiques,

Ces écrits traduisent l'engagement du poète.

“Le miroir d'un moment”, Capitale de la douleur, Paul Eluard

I. Situation du poème

Le miroir d'un moment est tiré du recueil de poèmes *Capitale de la douleur* publié en 1926. L'ensemble du moment surréaliste a toujours fasciné par le miroir qui est la source profonde de toutes les analogies. Pour Eluard, il est aspiration et rêve face à un monde de plus en plus hostile et injuste. Pour ce poète, le miroir c'est vrai est un verre poli et métallisé qui réfléchit la lumière et donne des images et des objets.

II. Explication des mots

Dissiper : chasser, faire disparaître

Delicés : grêles, minces

Informe : incomplet, laid

Armure : l'ensemble du système de défense du corps humain. Dans la société médiévale, il s'agit de toutes les pièces métalliques qui pouvaient protéger le corps du guerrier.

Masque : une apparence

Fausser : détruire l'exactitude

Dédaigner : mépriser, haïr

Capitale : les sept péchés essentiels sont : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

III. Composition

C'est le pouvoir de fascination du miroir qui crée la dissemblance au niveau du poème : la reprise anaphorique de il contraste avec celle de ce.

Du 1^{er} vers au vers 9 : qualification de fonctions essentielles du miroir

Du 10 vers à la fin : l'établissement des correspondances autres que celles de la vie réelle.

IV. Etude détaillée

La guerre, les injustices et les souffrances qu'elle engendre ont dégoûté le poète. Elle essaie de se créer un monde d'évasion. Le miroir comme première fonction réfute la réalité pour nous prolonger dans un monde de rêve. Mais ce monde n'est pas fait pour le nier qui se complait dans l'apparence. Pour le poète, subjugué par le pouvoir fascinateur du miroir, il cherche dans la médiocrité les vérités correspondances où toutes les armures, tous les masques s'épanouissent. C'est à partir de ce moment que se crée les véritables analogies quand Eluard écrit : « Ce qui a été compris n'existe plus ». Et dans les correspondances profondes, le poète parvient à atteindre son idéal : un monde de paix harmonieuse où tout est équilibre.

V. Conclusion

L'image du miroir semble être très appropriée pour soulever des interrogations. Le miroir retranscrit l'apparence des hommes (cachés).

"Anniversaire", l'Amour la Poésie, Paul Eluard

I. Situation du poème

Au cœur même de sa période surréalisme, Eluard perpétue la tradition poétique en faisant de l'amour un thème essentiel. Anniversaire est un extrait de son recueil l'Amour la Poésie, publié en 1929.

II. Explication des mots

III. Etude détaillée

1^{ère} strophe : C'est l'image du renouvellement de la nature qui s'identifie à l'amour. Il y a un va et vient incessant entre je et tu qui fait le sentiment. Les caractères de l'amour sont positifs : nouveauté, vigueur et fraîcheur. Le rythme est fluide avec l'allitération en elle. Le paradis d'amour est d'abord la présence de l'autre qui est notre correspondance profonde. Le temps est nié (rien n'est passé) ce qui est le symbole de la réminiscence du jardin d'Eden.

2^{ème} strophe : L'amour est source génératrice de lumière donc de la vie avec l'image du soleil. Il est un fait qui brûle. Il faut courtiser et savourer les délices de l'amour assimilé au fruit mûr. L'amour passionné a aussi abouti à la fusion de je et tu : nous. L'homme est absoudre dans la division : l'homme – enfants – les enfants de ses enfants. Ce rappel douloureux de la condition humaine est fait de vieillesse, de dispersion et de mort ne laisse pas le poète indifférent. Vieux, l'homme devient

grotesque et ridicule et son aspect avec l'absence de l'image du soleil. C'est le refroidissement ; la mort.

3^{ème} strophe : Au commencement et à la fin de tout nous retrouvons l'image phare, l'image suprême de la femme qui est source de vie et d'éternité mais aussi de pureté. Elle rappelle le paradis d'amour tranquille et sûr où on a fait dissiper les masques, les apparences et la fausseté.

Amour rime avec pureté et virginité (vierge, nue). Il est un trésor (conserve) semblable à la poésie qui est une barricade contre la précarité de l'homme. Car l'anniversaire est vieillissement de l'homme d'une année. Pour cela l'évidence intérieure du bonheur est l'écriture. D'où le titre du recueil l'Amour la Poésie.

IV. Conclusion

L'anniversaire est un retour annuel d'un jour important. Avec les mots les plus familiers, avec des rythmes mais surtout avec des images Eluard chante la femme, miroir éternel de l'homme.

"La courbe de tes yeux", Capitale de la douleur, Paul

Eluard

I. Situation du poème

"La courbe de tes yeux" est un extrait du recueil intitulé *Capitale de la douleur*, publiée en 1926. En effet, le poème relate l'amour du poète à une fille aimée et le bonheur amoureux.

II. Explication des mots

Courbe : ligne, forme qui s'infléchit en forme d'arc, exemple : la courbe des sourcils.

Auréole : cercle lumineux autour d'un objet, d'un astre.

Berceau : lieu où l'on est né.

Roseau : nom vulgaire de diverses plantes aquatiques.

Gît : verbe gésir ; être couché, se trouver

Giron : partie du corps qui s'étend de la ceinture au genou quand on est assis.

III. Explication détaillée

Les sentiments du poète sont visités par le regard de la femme, le cœur de l'amant se trouve envelopper par le regard féminin. Eluard précise la fonction habituelle de

l'œil que l'on ouvre à la naissance (auréole du temps) et que l'on ferme la nuit (berceau nocturne). Il donne à l'œil de la femme une fonction importante, en ne voyant pas les sentiments de l'amant, il condamne tout souvenir chez l'être qui perd ainsi toute identité. Le poète met les sentiments de l'amour de la femme au centre de son action. Lorsque les yeux de l'amant ne sont pas vus par ceux de la femme aimée, l'être est comme plongé dans l'obscurité, comme aveugle sur lui-même et sur le monde. L'homme déçu est incapable de contempler le monde. Sans amour, sans sentiment, le poète n'est plus rien. Le regard absent de la femme traduit son indifférence et plonge son amant dans l'inaction.

La suite du poème est une longue juxtaposition d'éléments de l'œil et d'éléments naturels, les cils comparés à des roseaux, les paupières assimilées à des feuilles ou à des ailes protectrices et au bateau par la forme générale des yeux. L'indifférence de ce regard est confirmée par les nombreuses assonances en ou autant des sonorités sourdes. La longueur du premier vers met l'accent sur les deux éléments les plus importants : les yeux et le cœur (les sentiments), deux images très courantes chez Eluard et les surréalistes. Les yeux sont des ouvertures, des fenêtres ouvertes sur le monde extérieur par lesquelles on observe l'essence des choses. L'auréole donne une symbolique divine au sujet, comme le berceau une connotation maternelle, infantile. Les yeux prennent toute leur importance, même la plus existentielle, l'existence de l'amant dépend du regard de la femme aimée ; sa vie et ses expériences n'ont de signification qu'avec sa complicité et son amour. Les yeux chez Eluard ne sont pas le miroir de l'âme mais le miroir du monde extérieur.

La deuxième strophe introduit également un autre thème dans l'écriture d'Eluard, celui de la nature. Les quatre éléments sont représentés, la terre dans les feuilles et la mousse, l'eau dans la mer, le feu dans le jour et la lumière, et l'air dans le vent et le ciel. De plus cette strophe mélange habilement les images, les couleurs et la lumières. Ce sont des images qui rendent le poème très surréaliste, qui défie le lecteur de redéfinir sa propre réalité.

Eluard fait correspondre les objets matériels, les feuilles, la mousse, les ailes, les roseaux avec leurs impressions visuelles et odorantes par un jeu subtil d'association : « Feuilles de jour, mousse de rosée, roseaux du vent, sourires parfumés ». Ce mélange donne au lecteur non seulement une image visuelle, mais par l'imaginaire fait participer tous ses autres sens. La présence d'images naturelles

donne également au poème un ton de **pureté** et **d'innocence**. La femme est chez Eluard l'être qui incarne au plus haut point **la lumière irradiante** qui permet de regarder les choses. Cette association femme – lumière fait de la femme un **être solaire** qui éclaire l'amant. La femme chez Eluard et chez les surréalistes a toujours une connotation astrale de lumière, d'étoile, d'auréole, parfois associée à la rongeure du feu rappelant étrangement le sang. La femme valorisée par des métaphores flatteuses, auréole du temps, sourires parfumés, yeux purs, a ainsi l'apparence d'un être céleste, presque divin.

IV. Conclusion

La courbe de tes yeux est un hymne à la joie d'aimer et au bonheur partagé. Aimer la femme, c'est aimer le monde, elle est le passage du rien au tout. Ici tout commence avec le surgissement de la femme aimée. C'est un poème caractéristique de la poésie Eluardienne, dans son essence, une poésie d'amour reflétant un univers féminisé ou l'amour intègre tout, formes et couleurs, mouvements et structures. Cet amour ne forme pas seulement la substance du monde, mais c'est lui qui le conduit et le fait exister.

Tchicaya U Tam' Si

I. Introduction

La négritude (sentiment d'appartenance à la race noire, caractères culturels propres à la race noire) représente un mouvement historique de revendication, une tentative de vibrations culturelles aussi bien que politique et une manière commune à beaucoup de poètes noirs d'expression française.

Certaines n'en finissent pas de la revendiquer, de la brandir (agiter), d'autres s'en servent, moins explicitement (d'une manière explicite, claire) comme des tremplins (moyen de parvenir à un résultat) vers une conquête plus universelle. Elle a soulevé des problèmes, parfois mêmes des dilemmes (argument présentant deux propositions contradictoires mais menant à une même conclusion qui, par conséquent, s'impose ; choix ou alternative) et surtout pour ceux de la génération de la négritude debout (Césaire, Senghor, Damas et autres). La génération suivante, dite des négros – africains, regroupe ceux qui connaissent leurs premières expériences littéraires sous la tutelle de la négritude. Ils peuvent y avoir découvert leur vocation d'écrivains. Ils peuvent aussi prendre à son insu un chemin plus personnel pour affirmer une aventure poétique moderne universelle. Telle est l'œuvre de notre poète du jour, à la personne de Tchicaya U Tam' Si.

II. Biographie

Tchicaya U Tam' Si, de son vrai nom Gérard- Félix Tchicaya, est né le 25 Août 1931 sur la plaine côtière de Pointe-Noire (République du Congo-Brazza). Il quitte son pays à l'âge de 15 ans pour la France où son père, Jean Félix Tchicaya, est député. Son pseudonyme signifie « petite feuille qui parle pour son pays ». A 24 ans, il publie son premier recueil *Le mauvais sang* et est unanimement considéré comme le poète le plus doué (gratifier, favoriser) de sa génération. Sa voix, qui pourtant refusé de s'associer aux chœurs (louange) de la négritude, demeure la plus importante qui se soit relevée depuis celle d'Aimé Césaire.

En 1986, il prend sa retraite anticipée pour se consacrer à l'écriture. Il meurt le 22 Avril 1988 à Bazancourt, en Normandie (France).

III. Les idées du poète vues à travers ces différents recueils

Tchicaya est, parmi ceux de sa génération, le poète noir d'expression française dont l'œuvre est la plus importante. Il s'inscrit dans la ligne de Césaire son aîné de 18 ans.

1. Le mauvais sang, 1955

Ce recueil s'ouvre sur la question leitmotive (proposition qui revient sans cesse : refrain) de toute et donne le ton du recueil « Pousse ta chanson, mauvais sang, comment vivre ? »

Lyrisme dans l'apostrophe intime, ordre et prière, rêve (passé-futur) ; amour, douleur épaisse d'ivresse ; le message, le don de soi sont déposés « Jai l'audace et la ferveur/ Tenez, prenez moi mon cœur »

C'est bien le recueil qui marque l'âme. Alors que la plus part des poètes africains commencent leurs œuvres par des cris des révoltes nègres pour ensuite revenir à l'expérience intime, Tchicaya se dénuce (découvrir, dégager, montrer, **mettre à nu**) et s'ouvre les veines avant d'éclater du rire cannibale (anthropophage : mangeur d'homme).

2. Feu de brousse, 1957

C'est à propos de ce recueil que le poète Senghor parle du message, « avec ce retournement soudanais, ses cris de passion ».

« Un jour, il faudra se prendre/ Marcher haut les vents/ Comme les feuilles des arbres/ Pour un fumier pour un feu... » C'est un recueil qui a travers et fleuve, comporte un fabuleux bestiaire (ouvrage qui met en scène les animaux ou des plants réels ou mythiques pour illustrer un principe moral) congolais où la fourmi dit : « Je vais dépecer le buffle/ Hé quitte le fleuve/ Vient t'enfermer grenouille », où les perroquets sont porteurs des totems contre l'arc-en-ciel en saillie. C'est la brousse qui fait danser et brûler des fauves visqueux.

3. Epitomé (agrégé d'un livre) 1962

C'est le témoignage personnel sous le Congo agonisé (accabler, expirer, mourir), sur tous les morts nègres, ceux de Prétoria, d'Antsirabe, de Harlem.

« Epitomé : maux de tête pour le sommaire d'une passion », d'une folie arborescente pillant la forêt vierge, prophétisant la douleur, nu écorche (personne excessivement sensible), face aux passants, le cœur au point, le poète va... une porte s'ouvre, c'est le seuil, où veille une femme. C'est aussi, dans une agonie, des collines de centres à nouveau la mer, le feu de brousse, le fleuve.

« Ils sont morts... » Les pronoms se cognent en défilant c'est-à-dire : ils, vous, je, elle. La quête continue. L'agonie « c'est trop probant/ Des faux suffixes aux racines de mon arbre/ Mon sexe n'est même pas une racine de l'arbre ».

Le recueil se poursuit avec ce balancement, de plus en plus tinté (sonner lentement, retentir) d'humour, sous le rire des jouets fertiles. Face au christ, le poète porte en croix le destin de ses frères nègres « Nous étions gens de nuit/ Nous eûmes le destin qui nous eûmes/ Congénitalement/ assez de scandales sur ma vie/ Je ne verrai plus mon sang sur leurs mains/ J'oublie d'être nègre pour pardonner cela au monde/ Se dit comme me laisse la paix d'être congolais. »

Le poète affirme dans son pardon : « Par le rire nègre, par l'humour nègre, par la fidélité à son peuple crucifié, il est parvenu au pardon ». Cette fidélité est la voix royale qui conduit le poète à soi : à son authenticité (véracité, sincérité, exactitude).

4. Le ventre, 1964

C'est peut être le recueil qui rapproche le plus Tchicaya de Césaire, par ses accents et son thème central. Rapprochement souligné par le poète lui-même dans ses références, entre autre celle de la représentation de *Et les chiens se taisaient*.

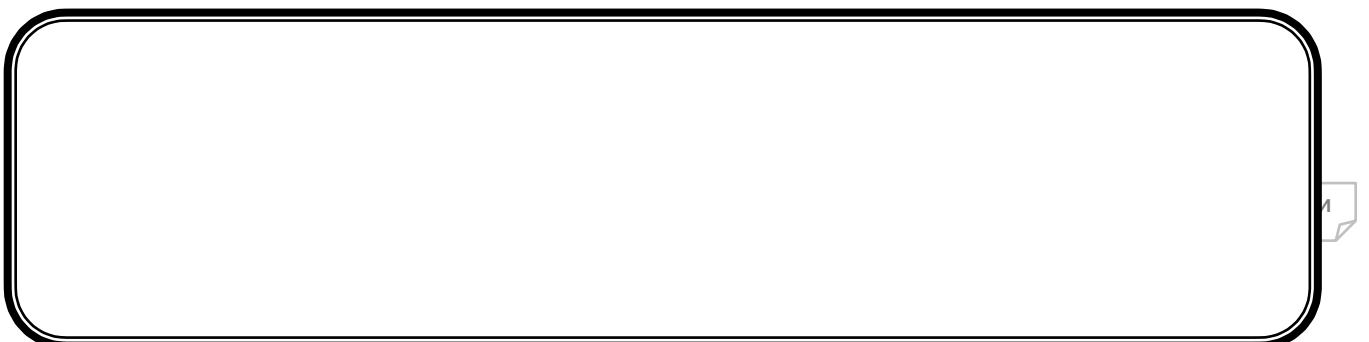
Un carnet de bord, aussi, avec des nombreuses connotations placées en exergue, procédé déjà employé par Tchicaya mais pas encore aussi fortement sur l'actualité interne ou extérieure.

« On ne fuit/ Que ce que/ L'on a perdu.../ Son âme, aussi. / Les bretelles (bandes élastiques qui soutiennent le pantalon) tiennent leurs/ Culottes... »

Le ventre est un journal d'agonie et d'amour, aux tableaux tantôt chargés d'hétéroclites (différent, distinct,) tantôt épurés (purifier, rendre pur) dramatisés schématiquement, jusqu'à l'ellipse (figure par laquelle on retranche un ou plusieurs mots dans une phrase). Mais c'est toujours le ventre, protagoniste seul et multiplie,

vivant cette tragi-comédie, jusqu'à la transfiguration « *Mais mon ventre dans trois cercles/ De cendre chaude et fumante/ Afin que le feu d'aucun sexe/ N'y vienne le souiller* ».

Le ventre est un magnifique exemple de poésie moderne dramatisée.



2ème Partie : Roman

« Le thème de tout roman, c'est le conflit d'un personnage romanesque avec des choses et des hommes... » Alain

Thème I : Le travail

« *Le travail est la modification utile du milieu opérée par l'homme.* », Auguste Comte, *Système de politique positive*.

Thème I : Le travail

I. Introduction

Aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles, le mot travail avait un sens courant et qui commence à vieillir de nos jours. C'est l'état de celui qui souffre, qui est tourmenté, le travail en somme est une activité pénible. Ainsi, se mettre au travail signifiait être en peine, de l'inquiétude. Le travail c'est aussi la période d'accouchement pendant laquelle se produisent les contractions utérines aboutissant à l'expulsion du fœtus.

Dans ce cas précis, le mot travail désigne la douleur de l'enfantement, les pénibles travaux de la maternité, de l'accouchement.

II. Définitions

On appelle travail l'ensemble des activités manuelles et intellectuelles exercées pour parvenir à un résultat utile, déterminé, considéré le plus souvent comme une nécessité ou un devoir. S'il est vrai que le travail est un acte difficile parce qu'il nous impose des contraintes physiques, morales et psychologiques ; il est tout aussi vrai qu'il est une nécessité vitale, un service social et surtout une « quête de la liberté » et donc un bonheur.

Pour Paul Valéry « *Le travail est à l'origine un instrument de torture, le service imposé au serfs. D'une manière générale, le travail est toute dépense d'acte qui tend à rendre les choses, les êtres, les circonstances profitables à l'homme et l'homme plus sûr, plus fier de soi* ».

C'est pour cette raison que la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 a consacré son article 23 au travail :

Article 23 aliéna 1 : Toute personne a droit au travail, au libre choix dans son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

Alinéa 2 : Tous ont droit sans aucune discrimination à un salaire égal pour un travail égal.

Aliéna 3 : Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille, une existence conforme à la dignité humaine et complète, s'il y a lieu partout autre moyen de protection civile.

III. Les aspects du travail

1. **La satisfaction des besoins** : Le but du travail est la transformation de la nature dans un sens utile à l'Homme, c'est-à-dire la satisfaction des besoins (se nourrir, se soigner, se vêtir).

2. **Le travail est –il une malédiction ?** Le caractère souvent pénible du travail renforce l'idée qu'on peut se faire du travail. Activité de transformation de la nature n'est-il pas le résultat d'une lutte entre l'homme et le monde. C'est pourquoi on dit souvent : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ».

3. **La valeur du travail** : Le travail est une activité qui ne sépare pas la pensée de l'action (travail intellectuel et travail manuel).

“Le laboureur et ses enfants”, Jean de la Fontaine

I. Situation du poème

Ce texte est une fable (petit récit en vers dont le but est d'illustrer une morale) de l'écrivain français du XVII^{ème} siècle Jean de la Fontaine (1621 – 1695) extrait du livre 5, fable 9. Construit comme une petite pièce théâtrale, le poème symbolise là beaucoup de choses en peu des mots.

II. Explication détaillée

1. **L'exhortation du travail** : Dans cette fable Jean de la Fontaine nous parle d'un laboureur qui appelle ses enfants au travail. Dès le début de son poème cette exhortation nous ait révélé par l'emploi des verbes à l'impératif « *Travaillez, prenez de la peine* »

Comme pour insister sur cet appel Jean de la Fontaine utilisera l'impératif dans le reste de son poème avec des vers comme « *Gardez, remuez, fouillez, bêchez* ».

Non seulement le père appelle ses enfants au travail mais il leur met aussi en garde de la paresse et de la facilité quand il dit : « *Gardez-vous, leur dit-il de vendre l'héritage* ».

2. La méthode du travail : Le laboureur ne se limite pas seulement d'appeler ses enfants au travail, il leur donne la méthode d'œuvrer. Avant d'aborder la manière de la tâche, il indique tout d'abord la date du commencement des travaux. C'est ainsi que dans le discours direct Jean de la Fontaine nous montre la fin d'Août « *Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ôû* ».

Notre riche laboureur veut donner ainsi voir ses enfants au travail dès la fin de la moisson car le mois d'Août correspond à la moisson en France. Cette anticipation du travail est donnée par l'emploi du vers 10 qui d'ailleurs s'ouvre rapidement par deux points sur cet autre vers « *Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place* ». La présence répétée de la virgule dans ce vers nous montre un aspect déséquilibré du travail. C'est pour insister sur cette forme déséquilibrée que le poète va encore user de la virgule dans ce vers « *Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an.* » Cette manière de travailler, de gauche à droite s'avère nécessaire car les côtés mêmes du champ ne sont pas droits. C'est ne que par un travail rapide, bien fait et sans relâche que le champ s'apprêtera à la prochaine semence quand l'auteur dit : « *Il en rapporta davantage* ». La répétition de la voyelle [a] qui exprime le triomphe montre que le champ a été bien fait.

3. Les fruits du travail : Ayant fouillé partout les enfants n'ont rien trouvé comme trésor proprement dit quand le poète déclare : « *D'argent, point de caché* ». Mais ils se sont rendus compte que le "le travail est un trésor" car il peut satisfaire toutes nos espérances. C'est pourquoi il écrit au début « *C'est le fonds qui manque le moins* ». Partant de là, il veut faire savoir que tant que l'homme travaille, il aura toujours de quoi subvenir à ses besoins.

III. Conclusion

Cette fable est en effet une somme d'appel que l'auteur lance à l'endroit de la jeunesse paysanne. Il l'invite à conserver l'héritage et aux travaux champêtres dans la plus grande persévérance. Ce paysan croit à ce travail, c'est pourquoi cette fable se fermera sur une note d'espoir fruit de sa sagesse « *Avant sa mort que le travail est un trésor* ».

Gouverneurs de la rosée, Jacques Roumain

I. Biographie et bibliographie

1. Biographie

Jacques Roumain est né le 04 Juin 1907 à Port au Prince. Il commença ses études à l'institut Saint Louis de Gonzague puis partit les achever en Suisse. Ce qui lui permettra de beaucoup voyager. Il se rendit en Allemagne, France et en Espagne où il fit des études agronomiques. En 1934, il fonde le premier parti communiste haïtien. Après une période d'empoisonnement, il repart en Europe où il entreprend des études d'archéologie et d'ethnologie. Il fit professeur d'archéologie précolombienne et d'anthropologie préhistorique. Sollicité par l'action, il se lancera très jeune dans l'arène politique contre l'occupation américaine pour la restauration intégrale des droits. Ce combat lui a valu d'être arrêté et condamné deux fois de suite : 1929 et 1933. Vers la fin de sa vie, il sera nommé diplomate au Mexique. Il meurt en Haïti le 18 Août 1945 à la suite d'une crise dans la pleine maturité de son être et de son talent.

2. Bibliographie

a. Les œuvres scientifiques

- ✓ *Auteur de la campagne anti superstitieuse, 1942*
- ✓ *Le sacrifice du tambour Assoto, 1943*

b. Les œuvres littéraires

- ✓ *La proie et l'ombre, 1930*
- ✓ *La montagne ensorcelée, 1931*
- ✓ *Les fantômes, 1931*
- ✓ *Analyse schématique : essai politico-social, 1934*
- ✓ *Gouverneurs de la rosée, 1964*

II. Etude des personnages

- ❖ **Manuel** : héros du roman, jeune paysan généreux
- ❖ **Bienaimé** : père de Manuel

- ❖ **Délira** : mère de Manuel. Elle est l'image d'une vraie femme africaine
- ❖ **Annaïse** : amante de Manuel
- ❖ **Gervilen** : assassin de Manuel
- ❖ **Laurélien** : ami et confident de Manuel
- ❖ **Antoine** : animateur du coumbite et ami de Bienaimé

III. Le sens du titre du roman

Jacques Roumain a repris une expression populaire : « *gouvèné rozé* », qui désigne les paysans plus spécialement chargés de l'arrosage dans les campagnes, pour lui donner une riche signification symbolique.

Le paysan ne doit pas attendre simplement que l'eau, la « rosée », tombe du ciel. Il doit lui-même se mettre à sa recherche, se faire le « gouverneur » de son destin, prouver qu'il peut maîtriser la nature et faire changer des situations apparemment perdues.

L'expression retenue pour le titre est au pluriel, car un individu seul ne peut aller loin. C'est réconcilier, et mobiliser dans un même effort, que les habitants de Fonds Rouge vont tenter de « *gouverner la rosée* » en amenant l'eau de la source à descendre, docile, vers le village.

Dans une société traditionnelle, tout imprégnée de croyances ancestrales, l'entreprise a quelque chose du défi prométhéen.

L'homme ne doit pas subir mais agir sur la nature. En ce sens le titre du roman *Gouverneurs de la rosée* est révélateur. Gouverner c'est dominer et exercer un pouvoir réel sur la nature par le travail. Manuel lui-même donne la définition de *Gouverneurs de la rosée* à la page 37, lorsqu'il disait : « *Mais la terre c'est une bataille jour pour jour, une bataille sans repos : défricher, planter, sarcler, arroser jusqu'à la récolte, et alors tu vois ton champ mûr coucher devant toi le matin, sous la rosée et l'orgueil entre dans ton cœur* ».

IV. Résumé

Il s'agit de l'histoire d'un jeune paysan haïtien, Manuel, originaire d'une famille très pauvre il a comme bon nombre de ces camarades quitté son village (Fonds Rouge) pour aller travailler à Cuba dans la plantation de canne à sucre d'un riche américain.

Quand le roman commence, Manuel se rend dans son village 15 ans après l'avoir quitté. Il n'a pas un sou mais il sent une grande force en lui. Il a compris que l'homme ne devait pas être une « pâte résignée » mais plutôt devenir lui-même « *le boulanger de sa vie* ». Il retrouve avec une grande émotion ses vieux parents.

Délira et Bienaimé un couple plein de saveur mais sa surprise sera grande : le village de Fonds Rouge est dans la désolation à la suite d'un déboisement sauvage, les sources de la religion ce sont toutes taries. La misère se vit dans les familles. Celles qui sont restées sont toutes divisées par une haine farouche : un partage de terre mal tourné, deux familles se sont battues et au cours de cette bataille des clans ennemis se sont constitués.

Manuel bouleversé par le double drame de la sécheresse et de la discorde rêve de faire revivre son village pour que la joie jaillisse du nouveau. Il faut trouver de l'eau pourquoi pas, il y a toujours la source cachée dans la montagne. Quand la source sera trouvée il faudra un grand coumbite (expression créole désignant le travail collectif) de tous les villageois pour creuser le canal. Le travail collectif qui fera descendre l'eau jusqu'au village. Pour cela, il faut que le village réconcilie. Manuel soutenu par l'amour d'Annaïse et son influence près des femmes du village réussira mais aux prix de sa vie. Un geste jaloux l'abattra au moment où après découvert la source, il vient devenir l'accord des frères ennemis pour le coumbite. La force de la mort semble l'emporter mais la vie triomphe lorsque Annaïse déclare à Délira qu'elle attend un enfant de Manuel et que le grand coumbite accueille l'eau au village au milieu d'un hurlement de joie.

V. Etude thématique

1. Le travail collectif : Il est appelé coumbite dans le roman. Le coumbite était une forme de travail collectif à Fonds Rouge. C'est l'esprit de solidarité qui réunissait toutes les personnes valides hommes aussi bien que femmes. C'est aussi une sorte d'entre – aide qui permettait aux habitants de se donner des coups de mains. Au-delà du travail collectif, le coumbite contribuerait à consolider les liens entre le village.

2. Le travail individuel : Il permet à l'homme de satisfaire non seulement ces besoins personnels mais également de lui donner une place honorable dans la vie sociale. Manuel symbolise le travail individuel, ces efforts personnels ont sauvé tout

un peuple grâce à la découverte de l'eau. Le village retrouve la joie de vivre, le bonheur, c'est pourquoi Jacques Roumain fait dire à Manuel : « *L'homme est le boulanger de sa vie* ». Cela signifie qu'il est responsable de ses actes ; de son destin et que c'est par le travail qu'il envisage un avenir meilleur : On récolte ce qu'on a semé.

- **Conception des habitants** : Ils pensent que les sacrifices et les offrandes peuvent leur apporter de la pluie. Ils supposent aussi que leur malheur dépend de Dieu, lequel les a abandonnés. Sans l'intervention de Dieu, aucun effort humain ne pourrait surmonter leur malheur. Ainsi ils se laissent aller à la résignation.

- **Conception de Manuel** : Celui – ci soutient que ni les offrandes ni la résignation ne peuvent résoudre le problème. Il pense également que Dieu n'intervient pas dans les actions de l'homme. Il préconise l'action, c'est-à-dire le travail de la terre faute de quoi le nègre devient malheureux.

III. Conclusion

Gouverneurs de la rosée est une œuvre tragique qui décrit le sacrifice total d'un homme pour le bonheur de son peuple. Ce roman montre aussi l'opposition du héros face à la résignation et à la fatalité qui, pour lui nuisent à l'existence de l'homme. Cependant, son combat n'aura pas vain car le roman se termine par une note d'espoir.

O pays, mon beau peuple, Sembène Ousmane

I. Biographie et bibliographie

1.1. Biographie

Sembène Ousmane est né le 8 Janvier 1923 à Ziguinchor en Casamance (Sénégal). Une telle précision de date est peu habituelle en Afrique lorsqu'il s'agit d'état civil, surtout à l'époque où se situe la naissance de Sembène Ousmane. Pour le cas de Sembène Ousmane, il n'y a pas eu de jugement supplétif ; mais il est né en réalité le 1^{er} Janvier 1923. Il a donc fallu huit jours de réflexion à ses parents pour le déclarer. Après avoir reçu à son certificat, il fut renvoyé de l'école après avoir frappé son maître. Il occupa divers métiers (plombier, pêcheur, maçon, apprenti mécanicien)

avant de s'engager dans l'armée française. Il devient docker au port de Marseille. Il revient au pays en 1947 et prend part à la grève des cheminots de Dakar en 1963, ce qui lui a permis d'écrire son roman *Les bouts de bois de dieu*. Sembène Ousmane s'investit dans le cinéma. Il a créé une association dénommée Association de Cinéastes Sénégalais. Il décéda le 9 Juin 2007 à Dakar.

Sembène Ousmane est un écrivain engagé parce qu'il se met à fond dans son métier d'écrivain.

1.2. Bibliographie

Il a écrit en autres :

Romans

- ✓ 1956, *Le Docker noir*, (rééd. Présence africaine), 2000,
- ✓ 1957, *Ô pays, mon beau peuple*
- ✓ 1960, *Les Bouts de bois de Dieu*
- ✓ 1962, *Voltaïque*
- ✓ 1964, *L'Harmattan*
- ✓ 1965, *Le Mandat*
- ✓ 1966, *Vehi-Ciosane, ou, Blanche-Genèse*; suivi du *Mandat*, Présence africaine, rééd. 2000,
- ✓ 1973, *Xala*, Présence africaine, rééd. 1995
- ✓ 1981, *Le Dernier de l'Empire*

- ✓ 1987, *Niiwam*, suivi de *Taaw*, Présence africaine

Filmographie

- ✓ 1963, *Borom Sarret*, court-métrage
- ✓ 1963, *L'Empire songhay*, court-métrage documentaire
- ✓ 1964, *Niaye*
- ✓ 1966, *La Noire de...* (scénariste, réalisateur)
- ✓ 1968, *Le Mandat (Mandabi)* (scénariste, réalisateur)
- ✓ 1970, *Taaw*, court-métrage
- ✓ 1971, *Emitai (Dieu du tonnerre)* (scénariste, réalisateur)
- ✓ 1974, *Xala* (scénariste, réalisateur)

- ✓ 1976, *Ceddo* (scénariste, réalisateur, acteur)
- ✓ 1987, *Camp de Thiaroye* (scénariste, réalisateur)
- ✓ 1992, *Guelwaar*
- ✓ 2000, *Faat Kiné*
- ✓ 2003, *Moolaadé* (scénariste, réalisateur)

II. Personnages

- ❖ **Oumar Faye** : héros du roman
- ❖ **Isabelle** : femme d'Oumar Faye, femme européenne
- ❖ **Moussa Faye** : père d'Oumar Faye, imam, mari de trois femmes
- ❖ **Rokhaya Geaya** : première femme d'Oumar Faye
- ❖ **Amadou Faye** : oncle d'Oumar Faye, frère de Moussa Faye
- ❖ **Père Gomis** : commerçant, ami d'Oumar Faye
- ❖ **Itilima** : servante d'Oumar Faye
- ❖ **Pierre, Nicolas et Paoulé** : administrateurs blancs

III. Résumé

O pays, mon beau peuple est l'histoire tragique du jeune sénégalais Oumar Faye qui, par suite de la guerre ira en France et en compagnie d'une européenne. La nature de sa femme ne lui permettait pas de vivre parmi les siens. Il s'isolera loin du village pour s'adonner à la pêche et à l'agriculture qu'il aimait au tant. Pour lui, le blanc n'est pas maître de la nature que par l'effort qu'il fournissait pour garantir sa suprématie. Oumar mettra en pratique l'expérience de son aventure (guerre, lutte ouvrière, mécanique, etc.) et jugea la vie dans son pays inféconde par la résignation de son peuple trop attaché à la culture. Il improvisa avec hardiesse son concours à son peuple dont l'existence paraissait étouffer par les rapports de production. Après avoir farouchement lutté contre les criquets et donner de l'espoir aux noirs, il se dresse contre le blanc. Selon lui, on doit se mettre en tête que les noirs pouvaient vivre indépendamment du blanc, chose qui a coûté la vie à Oumar Faye, mais la philosophie demeurera toujours dans la conscience de son peuple « *Pour être homme, il faut lutter durement, arracher à toute chose son secret et le faire pour le bien de tous.* »

IV. Etude thématique

4.1. La communauté primitive : la Fayène

L'activité principale de la Fayène demeure les croyances, Moussa Faye imam de la mosquée était très respecté surtout par ses appréciations de la vie : « *La vie n'est rien, seuls les actes religieux ont une valeur, notre existence n'est qu'un trait d'union entre la naissance et la mort.* » Rokhaya Geaye mère d'Oumar Faye était crainte par ses coépouses parce qu'elle était sorcière, étant donné qu'on ne peut pas vivre uniquement des croyances. La Fayène pêchait pour le pain quotidien.

4.2. La communauté des blancs

Si le noir voit au travail la croyance et la recherche du pain quotidien, le blanc viendra avec un idéal nourri de surproduction. Cet idéal pour le blanc est d'avoir une mise sur tous ceux que son environnement pouvait produire : son activité se résumait à l'exploitation de forces productives et au commerce (achats, ventes et trafiques).

4.3. Travail est un devoir : Oumar Faye

Dès son arrivée Oumar entendait par travail construire. Comme pour préserver sa culture, Oumar pêchait aussi. Il le faisait très généralement avec son oncle Amadou. Les travaux champêtres l'emportèrent sur la pêche et sur la construction.

V. Conclusion

O pays, mon beau peuple est un appel lancé à tous les noirs pour la prise de conscience des vertus du travail qui rendent l'homme immortel. En effet, l'idéal d'Oumar Faye tente d'éduquer que c'est seulement par le travail que le nègre pourra résoudre ses problèmes « *Oumar n'était plus, mais son beau peuple le chantait toujours.* » 187

Batouala, René Maran

I. Biographie et bibliographie

1.1. Biographie

René Maran est né le 5 novembre 1887 sur le bateau qui mène ses parents guyanais à la Martinique. Sa naissance est déclarée à Fort-de-France le 8 novembre 1887.

René Maran débute une carrière littérature en 1909. Il quitte Bordeaux en 1910, après des études de droit, et devient administrateur d'outre-mer en Oubangui-Chari en 1912. Il écrit des poèmes puis son roman *Batouala* - Vritable roman nègre. Il obtient le prix Goncourt en 1921. Dans la préface de ce roman, René Maran dénonce certains aspects de la colonisation, ce qui entraîne des controverses et lui vaut des inimitiés. Il met fin à sa carrière coloniale quelques années plus tard et continue celles d'écrivain et de journaliste littéraire et de radio à Paris où il résidera dorénavant, y compris durant la seconde guerre mondiale. Dans son œuvre romanesque inspirée par l'Afrique, il montre les rapports, parfois difficiles, entre Noirs et Blancs. Précurseur de la négritude (1^{er} écrivain à dénoncer l'exploitation coloniale), la création littéraire devait porter un coup fatal à sa carrière administrative. En 1927 vivant pauvrement à Paris où, sans plus retourner en Afrique, il décéda le 9 mai 1960.

1.2. Bibliographie

René Maran est le premier Français noir à obtenir le prix Goncourt en 1921 avec son roman *Batouala* - Vritable roman nègre, dont la préface dénonce certains excès du colonialisme.

- ✓ 1921, *Batouala* - Vritable roman nègre, prix Goncourt
- ✓ 1924, *Le Petit roi de Chimérie*
- ✓ 1927, *Djouma, chien de Brousse*
- ✓ 1931, *Le Cœur serré*, autobiographie
- ✓ 1934, *Le Livre de la brousse*
- ✓ 1941, *Bêtes de la brousse*
- ✓ 1943, *Mbala, l'éléphant*
- ✓ 1944, *Peine de cœur*
- ✓ 1946, *Les Pionniers de l'Empire* (tome 2)
- ✓ 1947, *Un Homme pareil aux autres*
- ✓ 1958, *Le Livre du souvenir*

II. Personnages

- ❖ **Batouala** : héros du roman, chef de village de Benda
- ❖ **Le commandant blanc** : gouverneur de la région de Grimari
- ❖ **Bissibingui** : ami du héros
- ❖ **Yassigui'ndja** : une des neuf femmes de Batouala

III. Résumé

Batouala roman véritablement nègre apprend aux blancs dans son ensemble que le noir possède un passé culturel. René Maran met l'accent sur les mœurs, les coutumes du noir d'Afrique centrale. Pour les indigènes y compris Batouala, il était nécessaire de dégager les différences culturelles et politiques entre eux et les blancs. La région de Grimari était riche surtout en caoutchouc et très peuplée également. Les noirs y compris possédaient des plantations de toute sorte. Mais avec l'arrivée des blancs tout sera anéanti. Et plus tard, les noirs seront victimes des nombreuses épidémies et de la famine. Les indigènes étaient soumis aux blancs et ne pouvaient s'occuper d'eux-mêmes.

IV. Etude thématique

4.1. Aspect social du travail

Dans la société Bantou on ne craignait pas le travail et Batouala est un exemple type. Il était vaillant courageux et travailleur. Il considérait le travail comme source de tout bonheur : l'acquisition de ses 9 femmes. Dans cette société, il était renommé pour son titre de chef de village et ses exploits au cours des chasses car il ne revenait pas bredouille à la maison.

4.2. Aspect politique

La société Bantou avait sa civilisation, ses coutumes. Batouala dirigeait le village et les activités étaient bien organisées. L'arrivée des blancs avec leur politique bouleverse ces activités et les indigènes étaient soumis. Ces blancs venus d'outre-mer dominent les noirs et se font naître de toutes ces richesses, les matières premières indispensables à leurs usines. Ils avaient du pouvoir sur les noirs ceux qui protestaient, on les passait la corde au cou, on les chicotait et on les jetait en prison. A cause du blanc, les malades seront évacués, le noir ira à l'école. Il serait à l'aise c'est pourquoi il dit : « *l'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines, au moyen du feu, sur des barres de fer.* » Malgré cela, Batouala dénonce la criminalité des blancs, leur colonisation, leur méchanceté.

4.3. Aspect économique

Dans l'étude thématique du travail, c'est l'aspect le plus dominant dans Batouala. René Maran veut surtout insister sur le pillage économique que l'Afrique a connu pendant la colonisation. Ce pillage est soutenu par une politique « d'humanisation » de civilisation. Cet aspect politique n'est en fait qu'un prétexte.

4.4. Aspect moral et philosophique

Pour Batouala l'homme doit vivre au jour le jour sans se rappeler d'hier, sans se préoccuper du lendemain, ne pas prévoir. Dans la philosophie Bantou tout travail est utile et doit avoir un effort immédiat. On va à la chasse parce que le besoin de viande se fait sentir. La vie est courte. Le travail ne plaît qu'à ceux qui le comprendront. La fainéantise ne peut dégrader personne. Les blancs ne connaissent pas la simplicité de la vie donc ils sont plus malheureux que les noirs. Par contre chez le Bantou le bonheur réside dans la simplicité de la vie et en travaillant, il éloigne de lui les tracasseries et les soucis. Batouala dit aux blancs qu'il n'y a pas de différence entre les hommes qu'ils sont tes frères.

V. Conclusion

Dans ce roman, Maran nous fait voir l'exploitation de l'homme par l'homme. Pour ce dernier tout ce qu'il fait aux noirs est dans l'intérêt de celui-ci. Or c'est tout à fait le contraire. Voyant cette injustice, René Maran se sert de l'histoire de Batouala pour dénoncer, critiquer l'exploitation sous toutes ces formes.

La tragédie du roi Christophe, Aimé Césaire

I. Biographie et bibliographie

1.1. Biographie

Né le 26 juin 1913 à Basse Pointe au nord de la Martinique. Son père était instituteur et sa mère couturière. Après avoir obtenu son baccalauréat et le "Prix de l'élève le plus méritant", il obtient une bourse et arrive à Paris en 1931 pour poursuivre ses études, qui le conduiront du lycée Louis-le-Grand à l'École normale supérieure. En 1934, il fonde la revue l'Etudiant noir avec Senghor, Damas, Sainville et Maugée.

En 1936 il commence à écrire. Père du mouvement de la négritude, il déposera sur un cahier d'écolier les mots de la colère, de la révolte et de la quête identitaire donnant

ainsi naissance à son œuvre poétique majeure, *le Cahier d'un retour au pays natal*, publié en 1939 date de son retour en Martinique. Il enseigne au lycée de Fort de France. En 1941, il fonde la revue Tropiques.

Il s'engage en politique dans les rangs du Parti communiste français qu'il quittera en 1956 pour fonder deux ans plus tard le Parti progressiste martiniquais (PPM). En 1945 il devient maire de Fort-de-France et député de la Martinique. Son Discours sur le colonialisme (1950) dira sous la forme du pamphlet toute son hostilité au colonialisme européen. Césaire est, également, dramaturge.

1.2. Bibliographie

- ✓ Cahier d'un retour au pays natal, 1939, poème
- ✓ Les armes miraculeuses, 1946, poème
- ✓ Soleil cou-coupé, 1948, poème
- ✓ Discours sur le colonialisme, 1950, essai
- ✓ Et les chiens se taisaient, 1956, tragédie
- ✓ La tragédie du roi Christophe, 1964, tragédie
- ✓ Une saison au Congo, 1965, drame de Patrice Lumumba

II. Personnages

- ❖ **Pétion** : Président de la République
- ❖ **Christophe** : ancien esclave, ancien cuisinier, ancien général, ancien roi d'Haïti
- ❖ **Hugonin** : mélange de parasite, de bouffon et d'agent politique
- ❖ **Vastey** : baron, secrétaire de Christophe
- ❖ **Le Maître de Cérémonie**
- ❖ **Le Président du Conseil d'État**
- ❖ **Metellus** : chef des révoltés
- ❖ **Leader de l'opposition**
- ❖ **Députés**
- ❖ **Chanlatte** : poète officiel
- ❖ **Prezeau** : confident et homme à tout faire de Christophe
- ❖ **Madame Christophe** : ancienne servante d'auberge, la reine
- ❖ **Martial Bess** : ingénieur
- ❖ **Apprenti Radayeur**
- ❖ **Capitaine Radayeur**
- ❖ **Franco de Medina** : agent du roi de France Louis XVIII
- ❖ **Steward** : Anglais, médecin du roi
- ❖ **Boyer** : général des armées de Pétion

III. Résumé

La tragédie du roi Christophe est une pièce théâtrale qui retrace l'histoire réelle d'un roi du nom de Christophe en Haïti. Ce roi était un ancien esclave qui, après avoir combattu auprès de Toussaint Louverture devient roi d'Haïti. Christophe roi pense à la reconstruction de son pays qui se fera au prix d'énormes efforts et de sacrifice. Car il imposera un travail forcé, inlassable en vie de réaliser son idéal « *Avec moi vous n'aurez pas le droit d'être fatigué* ». Christophe mal compris par son peuple qui est déjà affaibli par la révolution et les guerres civiles ne résista pas au traitement de ce déposte. Alors Christophe se retrouvera terriblement seul, convaincu de son échec il se donna à la mort à l'aide de son revolver et ensuite on inhumera son corps debout au centre de la citadelle qu'il avait fait construire. La tête tournée vers l'ennemi d'où le titre tragédie du roi Christophe.

IV. Etude thématique

4.1. Aspect social

Avec l'acquisition de l'indépendance le peuple haïtien comprend autre sens que le travail, car pour lui c'est la liberté définitive. De ce fait, il n'est plus question de fournir même un moindre effort physique ou moral. « *Si nous avons rejeté le blanc à la mer c'était pour l'avoir à nous cette terre, pas pour peiner sur la terre des autres, même noirs, l'avoir à nous comme qu'on a une femme* ». Pour ceux-ci la prière pouvait se justifier aussi au travail « *le travail est de faire grimper la prière* ».

4.2. Aspect économique

La construction de la citadelle est symbole du peuple haïtien mais constitue aussi une grande fortune « *...C'est une ville, une forteresse, un lourd cuirassé de pierre...inexpugnable, Besse, inexpugnable* ». Cette citadelle était l'acquisition, le résultat du courage et de l'action. L'Artibonite mis en valeur constitue aussi une grande source économique surtout dans le domaine agricole.

4.3. Aspect politique

Le dramaturge Aimé Césaire en écrivant *la tragédie du roi Christophe* a voulu mettre l'accent sur l'immensité du travail qui attend les dirigeants des peuples nouvellement indépendants d'Afrique. Pour lui, le théâtre doit correspondre à une nouvelle ère, celle des responsabilités. Le roi Christophe veut amener à son

peuple la prospérité mais aussi la liberté qui ne peut s'acquérir que par le travail. Christophe et son peuple ne parlent pas le même langage. Pour le peuple l'indépendance est le repos, la fête, le refus d'obéir au commandement de l'administration. Quant à Christophe, il est allergique au mot repos. C'est pourquoi il projette la construction d'une grande citadelle à la gloire de son peuple. La république de Pétion n'est indépendante que de nom. En fait son peuple et lui dépendent de néocolonialisme.

4.4. Aspect philosophique et moral

Malgré l'idée émise par le philanthrope qu'il n'y a ni blanc, ni noir que les hommes sans cesse, inlassablement car c'est le noir et seul le noir a un passé douloureux : la déportation, la traite, l'esclavage. Donc pour Christophe c'est seul dans le travail que le nègre retrouvera toute sa dignité perdue, personnalité et son honneur. Il s'agit en définitive d'un travail qui ennoblira le nègre « Plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagner chaque pas. C'est une renommée jamais vue que je parle. Pour ce faire aucune démission de la part du nègre n'est tolérée. Malheur à celui dont le pied flanche ! Pour Christophe aucune liberté ne peut subsister sans le travail.

V. Conclusion

A travers la tragédie du roi Christophe, Césaire veut insuffler à tout peuple surtout les peuples nouvellement indépendants, qu'au delà du domaine du pouvoir le bien être le bonheur de tout peuple réside essentiellement dans le travail. Cependant les africains verront de cette pièce une réflexion sévère de leur situation actuelle et un appel au courage, au travail, à l'unité.

Le monde s'effondre, Chinua Achébé

I. Biographie et bibliographie

1.1. Biographie

Chinua Achébé est né le 16 Novembre 1930 à Ogibi en pays Ibo dans l'est du Nigéria. Il a fait ses études au collège Umuofia. Bon élève, Achebe obtient une bourse et poursuit des études au *Government College* d'Umuahia (une ville qui figure souvent

dans ses livres) de 1944 à 1947, puis à l'université d'Ibadan de 1948 à 1953, année où il obtient son BA (l'équivalent d'une maîtrise dans le système français). Au bout d'un an il s'oriente vers les études de lettres. Il est licencié en 1953, après des mois d'études, il rentre à la radiodiffusion nigériane en 1954. Depuis cette date, il est directeur de la radiodiffusion dès 1961 à 1966. Actuellement, il se consacre à son métier d'écrivain. Chinua Achebé est mort le 21 avril 2013 aux Etats-Unis d'Amérique.

1.2. Bibliographie

- Titres originaux :

Things Fall Apart, 1958
No Longer at Ease, 1960
The Sacrificial Egg and Other Stories, 1962
Arrow of God, 1964
A Man of the People, 1966
Chike and the River, 1966
Beware, Soul-Brother, and Other Poems, 1971 (prix du Commonwealth 1972)
How the Leopard Got His Claws (with John Iroaganachi), 1972
Girls at War, 1973
Christmas at Biafra, and Other Poems, 1973
Morning Yet on Creation Day, 1975
The Flute, 1975
The Drum, 1978
Don't Let Him Die: An Anthology of Memorial Poems for Christofer Okigbo
 (editor with Dubem Okafor), 1978
Aka Weta: An Anthology of Igbo Poetry (co-editor), 1982
The Trouble With Nigeria, 1984
African Short Stories, 1984
Anthills of the Savannah, 1988
Hopes and Impediments, 1988
Home & Exile, 2000

- Quelques titres en français :

La flèche de Dieu, 1964
Le monde s'effondre, 1966 (date de parution en France)
Le malaise, 1974 (date de parution en France)
Les Termitières de la savane, 1988

- ✓ *Things fall a part*, 1958
- ✓ *Le monde s'effondre*, 1966
- ✓ *Arrow of god*, 1964

- ✓ La fèche de dieu, 1973
- ✓ No longer at case, 1960
- ✓ Le malaise, 1974
- ✓ Le démagogue, 1977
- ✓ A man of the people, 1966
- ✓ Girls at war and other stories (filles à la guerre et autres histoires), 1972

II. Personnages

- ❖ Okonkwo : héros du roman
- ❖ Unoko : le père d'Okonkwo
- ❖ Uchendu : oncle d'Okonkwo
- ❖ Ekwefi : la 1^{ère} femme d'Okonkwo
- ❖ Ojugo : la plus jeune
- ❖ Ezinma : fille de la 2^{ème} femme
- ❖ Nwoyè : fils aîné
- ❖ Ikemefuma : captif confié à Okonkwo
- ❖ Obierka : ami d'Okonkwo
- ❖ Monsieur Brown : 1^{er} missionnaire blanc
- ❖ James Smith : successeur de Brown
- ❖ Monsieur Kiaga : interprète de Brown
- ❖ Okéké : interprète de James Smith

III. Résumé du roman

Le monde s'effondre retrace la vie d'un clan Nigérian, celui des Ibo. Unoka (père du héros) s'était livré à la musique et au vin et est mort sans titre et bien même endetté. Pour effacer cette humiliation de son père, s'étayer une place parmi les sages du clan, Okonkwo dû travailler vigoureusement dans les champs, sur les terrains des luttes et les champs de batailles. Mais la tragédie commença pour lui lorsqu'il commit certains actes anti-coutumes : trouble de la semaine de la paix, l'explosion de son fusil au cours d'une cérémonie occasionnant la mort d'un membre du clan. Durant ses sept ans d'exil chez ses oncles à M'Banta, l'arrivée des blancs a beaucoup transformé sa société. Okonkwo, essayant vainement d'amener sa société à la raison, il tua finalement le messenger du blanc pour aller se pendre à un arbre environnement.

IV. Etude thématique

4.1. L'aspect social du travail

Dans la société Ibo le travail était l'occupation principale que pouvait avoir un homme. Et dans cette société on était considéré que par rapport au titre que l'on possédait, ces derniers ne sont acquis que par le fruit du labeur. C'est ainsi que nous voyons l'image d'Imupia à travers la réussite d'un homme (Okenkwo). En effet, n'ayant hérité de son père, Okenkwo a dû travailler dur pour avoir une place parmi les anciens de sa classe. Comme le disaient ceux-ci : « Si un enfant se lavait les mains, il pouvait manger avec les rois. » Dans cette société la bravoure aussi était une des formes de travail car la puissance d'un homme était connue par ses exploits au cours d'une guerre. Cette ténacité devant l'obscurité procura à Okonkwo crainte et respect au milieu de ses pairs.

4.2. L'aspect politique

Comme toute autre société à son époque Umuofia n'avait pas de structures politiques qui pouvaient agir sur les activités quotidiennes, mais l'arrivée des blancs avec leur gouvernement, leur tribunal et leur prison va bouleverser les anciennes habitudes. Par exemple avant l'avènement des autorités occidentales les hommes tirés du clan étaient épargnés d'un certain nombre de travail. Avec ses tribunaux, ses prisons, ses soldats, l'homme blanc va asservir les Ibo. Il n'aura nul respect envers les possesseurs des titres moins qu'envers les « Agbala ». A la moindre faute commise les colonisateurs n'hésitaient pas à emprisonner et à demander les amendes aux habitants d'Umuofia. C'est ainsi qu'Okenkwo et les cinq autres chefs qui l'accompagnaient chez le commissaire furent saisis et contraints à payer 200 sacs de cauris.

4.3. L'aspect économique

Le travail constituait la richesse et la grandeur du village d'Umuofia. Les habitants y vivaient de l'abondance et dans la joie. C'est d'ailleurs cette richesse qui poussera les Ibo à éviter chaque année leur connaissance d'autres clans pour célébrer avec eux la fête de la nouvelle igname. Au cours de cette fête on pouvait se rendre compte des habitants d'Umuofia.

4.4. L'aspect moral et philosophique

Cette partie pouvait se résumer à partir de la vie de deux hommes : Inoka et Okonkwo. Unoka qui est le frère de notre héros n'avait pratiquement pas travaillé durant toute sa vie. Il n'avait pas de titre, pas de grands domaines et de sur quoi il était toujours endetté. Contrairement à son père Okonkwo symbolisait la réussite, la gloire et l'honneur. C'est grâce à ses efforts personnels qu'il avait eu une grande renommée à travers toute la société Ibo. C'est pour dire ainsi que le travail permet à l'homme de se débarrasser du vice, de l'ennui et du besoin.

VI. Conclusion

Le monde s'effondre est un roman qui nous montre la déstabilisation de la société africaine à travers un clan. L'agriculture, les festivités, l'adoration de plusieurs dieux étaient les principales occupations de cette société. Sous le prétexte de l'évangélisation le blanc donnera une nouvelle face en valorisant les activités commerciales, administratives mais aussi à l'individualisme. Ce qui va entraîner un ébranlement des anciennes structures africaines d'où *le titre le monde s'effondre*.

Thème II : Le pouvoir

« *Tout pouvoir sans contrôle rend fou.* », Alain, *Politique*

Thème II : Les fondements du pouvoir

I. Définitions du pouvoir

D'après le dictionnaire le *Larousse*, le pouvoir peut être défini comme « *une autorité, une puissance, de droit ou de fait détenu par quelqu'un sur quelque chose* ».

Définition du pouvoir dans la mort de Chaka de Seydou Badian « *Le pouvoir est comme une source claire et limpide. On le regarde, on s'y regarde, on admire sa limpidité ; mais au fond de cette source, le sable n'est pas toujours pur, il est bien souvent mêlé à la boue* ». 231

II. Les différentes sortes de pouvoirs

Il existe dans chaque Etat trois sorts de pouvoirs :

1. **Le pouvoir exécutif** : Il est chargé d'exécuter les lois votées par le pouvoir législatif. Il détient le vrai pouvoir et a pour mission de veiller sur la sécurité et sur les biens de l'Etat. Il défend l'intégrité territoriale.
2. **Le pouvoir législatif** : C'est un pouvoir qui est chargé de légiférer et d'amender ou abroger des lois. C'est un pouvoir qui doit être excessivement souple car le besoin de l'homme évolue et il importe qu'on corrige de temps en temps la loi.
3. **Le pouvoir judiciaire** : Comme son nom l'indique, il veille au respect, à l'application des lois et de juger les contrevenants. C'est lui qui tranche tous les conflits.

III. La nature ou espèce de gouvernement

Il existe trois espèces de gouvernements :

- La république fondée sur la démocratie,
- La monarchie fondée sur la royauté avec un pouvoir héréditaire,
- La dictature ou le règne d'un tyran.

IV. Les deux aspects du pouvoir

Le pouvoir apparaît comme un couteau à double tranchant dont l'exercice nécessite un certain équilibre, une certaine mesure, si on il devient une sorte d'épée de Damoclès brandit sur la tête des gouvernés d'où l'intérêt de cet adage « *L'Etat est un œuf, trop serré il ne se casse pas assez il tombe et se brise* » ou cette mise en garde de l'écrivain malien Massa Makan Diabaté « *Le pouvoir est un sabre à double tranchant, si tu le baisses plus qu'il ne faut, tu te coupes le jarret (partie du corps situé entre la cuisse et la jambe) si tu le lèves plus que la raison, tu te fends le crâne* ».

“La séparation des pouvoirs”, l'esprit des lois,
Montesquieu

I. Situation du texte

La séparation des pouvoirs est un extrait dans lequel Montesquieu exprime son idéal politique, résumé dans son œuvre *L'esprit des lois*. En effet, cette question politique demeure d'actualité.

II. Explication des mots

Abroger : c'est abolir une loi, l'annuler.

Invasion : c'est l'occupation militaire d'un pays à un autre.

Monarque : chef d'une monarchie : gouvernement d'un Etat par un seul chef appelé roi ou empereur.

Sénat : nom donné à diverses assemblées politiques.

Modéré : qui n'est point exagéré, qui évite l'excès en politique et professe des opinions conservatrices.

Législateur : pouvoir public qui a pour mission de faire des lois.

Tyrannie : gouvernement autoritaire qui ne respecte pas les libertés individuelles.

Sûreté : état de ce qui est sûr, certitude.

Sultan : titre donné à certains princes musulmans.

Despotisme : pouvoir absolu et arbitraire.

III. Structure

La structure de ce texte est transparente à cause de la clarté et de la rigueur dans l'argumentation de Montesquieu. On peut le diviser en deux parties.

1^{ère} partie : Il y a, dans chaque Etat, ... la puissance exécutive de l'Etat.

Titre : la définition des trois pouvoirs.

2^{ème} partie : La liberté politique... un affreux despotisme.

Titre : la nécessité de la séparation des pouvoirs.

IV. Etude détaillée

Montesquieu dans ce texte souhaite que les pouvoirs majeurs dans des constitutions à savoir les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire soient séparés pour éviter au pays de tomber dans la tyrannie.

Si les pouvoirs législatif et exécutif sont entre les mains d'une personne ou d'un groupe, il n'y a pas de liberté ; lorsque les pouvoirs judiciaire, législatif sont concentrés entre les mains d'un seul ou d'un groupe d'individus, il en est de même

lorsque le judiciaire est lié à l'exécutif. Quand les trois pouvoirs sont concentrés entre les mains d'un individu, un groupe ; il y a le despotisme, c'est-à-dire la dictature.

V. Conclusion

Dans ce texte de l'esprit des lois, Montesquieu se veut de montrer la nécessité imprécieuse de séparer les trois pouvoirs majeurs dans la mesure où chaque cumul est liberticide. Par delà, cette séparation des pouvoirs assure un équilibre des institutions.

"Méfaits de l'anarchie", Les Lettres persanes,
Montesquieu.

I. Situation du texte

Méfaits de l'anarchie ou mauvais troglodytes est un extrait des *Lettres persanes* publiées en 1721 par Montesquieu. En effet dans ce texte, Montesquieu décrit les mauvais comportements des troglodytes.

II. Explication des mots

Un troglodyte : habitant d'une demeure qui vivait en Arabie au 1^{er} siècle.

Velu : couvert de poils.

L'équité : justice naturelle ou morale.

Conjurer contre quelqu'un : comploter contre lui.

Usurper : obtenir sans loi, de façon illégale.

III. Etude détaillée

Après le portrait physique et moral des troglodytes, Montesquieu les présente sous différents régimes politiques.

- D'abord la monarchie qui a été un échec à cause de leur méchanceté, leur manque de vertu.
- Ensuite le républicain, ce régime politique a échoué à cause du manque d'équité et de justice.
- Enfin ils sont restés un peuple acéphale (désordonné) vivant dans l'anarchie, ce qui a pour conséquence la disparition de ce peuple.

IV. Conclusion

A travers cet essai politique, Montesquieu a voulu appuyer l'affirmation selon laquelle toute organisation humaine, toute société a absolument besoin d'un chef ou d'un guide. Et que le bonheur réside dans les vertus comme la justice, l'équité, l'amour du prochain.

"Les Bons troglodytes", Montesquieu

I. Situation du texte

Ce texte est un extrait des *Lettres persanes* publiées en 1721 par Montesquieu. En effet, dans ce texte il parle des conditions humaines des bons troglodytes.

II. Explications des mots

Singuliers : différents des autres.

Solliciter : demander avec instance, pousser à.

Charité : vertu qui porte à faire ou à souhaiter du bien aux autres.

Aristocratie : gouvernement aux mains de la classe noble.

Démocratie : forme de gouvernement dans laquelle l'autorité émane du peuple.

Monarchie : gouvernement d'un Etat par un seul chef appelé roi ou empereur.

Frugalité : simplicité

III. Etude détaillée

Contrairement aux mauvais troglodytes, les Bons troglodytes ont cultivé la vertu qui consiste à privilégier l'intérêt de la collectivité au détriment de l'intérêt individuel. Ils ont cultivé aussi des qualités humaines comme l'humanisme, la justice, l'amour du prochain, le sens du devoir, cela leur a ouvert la porte du bonheur tant sur le plan moral, physique et matériel.

De la démocratie à la monarchie

Parmi les types d'Etat, les bons troglodytes ont jugé opportun de choisir la monarchie parlementaire où le roi est élu démocratiquement contrairement à la monarchie ordinaire où le roi est imposé et à un pouvoir héréditaire.

Le choix est tombé sur un patriarche d'où le caractère gérontocratique de ce régime.

Mais contre toute attente, l'élus se mit à pleurer car pour lui : gouverner un peuple vertueux, c'est l'assujettir (soumettre).

IV. Conclusion

L'histoire des troglodytes apparaît à la foi comme un essai politique soulignant la préférence par Montesquieu de la monarchie parmi les différents types de gouvernement. Mais aussi comme un récit didactique qui met un accent sur l'importance de la vertu dans la réussite d'une communauté et en particulier leurs gouvernements.

*"Le chef en pays bassa", Cette Afrique là, Jean Ikellé
Matiba*

I. Situation du texte

Le chef en pays bassa est un extrait de l'œuvre intitulée *Cette Afrique là* de l'écrivain Camerounais Jean Ikellé Matiba né en 1936 et mort en 1984. En effet dans cet extrait, l'auteur dégage la conception du pouvoir et le mode d'élection en pays bassa.

II. Explication des mots

Unanimité : caractère ce qui unanime, conformité d'opinions, un accord complet.

Patriarche : vieillard respectable.

Approbation : action d'approuver un accord, une acceptation.

III. Structure

Ce texte fonctionne suivant trois mouvements essentiels :

1^{ère} partie : du début du texte...unanimité.

Titre : Importance du chef dans une communauté.

2^{ème} partie : Les chefs du type...secret.

Titre : Le mode d'élection chez les bassa.

3^{ème} partie : Le nouvel élu...notre sujet.

Titre : Les fonctions du chef en pays bassa.

IV. Idée générale

Le chef chez les bassa est démocratiquement élu au suffrage universel à deux degrés. Il dispose de tous les pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire) mais n'en abusait pas.

V. Conclusion

Ce texte est un essai politique qui dénote l'importance des gouvernements dans une société, le mode d'élection du chef et ses prérogatives en pays et prouve l'Afrique a connu la démocratie (les faits remontent dans les années 1880).

La mort de Chaka, Seydou Badian

I. Biographie et bibliographie

1. Biographie

Seydou Badian Kouyaté officiellement aujourd'hui Seydou Badian Noumboïna est un écrivain et homme politique malien né à Bamako en 1928.

Après des études de médecine à l'université de Montpellier en France, il rentre au Mali. Proche du premier président Modibo Keita, il écrit les paroles de l'hymne national, *Pour l'Afrique et pour toi, Mali*. Il est nommé ministre de la Coordination économique et financière et du Plan le 17 septembre 1962. Lors du coup d'État de Moussa Traoré en 1968, il est déporté à Kidal puis s'exile à Dakar au Sénégal.

Militant de la première heure de l'Union soudanaise-Rassemblement démocratique africain, il en avait été exclu en 1998 pour s'être opposé à une partie de la direction qui prônait la non-reconnaissance des institutions lors des élections contestées.

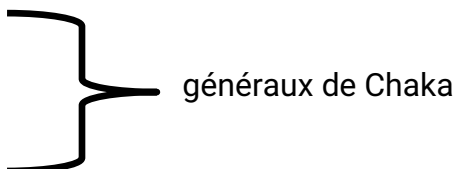
Écrivain reconnu internationalement, il publie avant l'indépendance du Mali, en 1957, son premier roman intitulé *Sous l'orage*. Après il sort le roman les dirigeants face à leurs peuples Deux autres romans seront publiés ensuite, *Le Sang des masques* en 1976 et *Noces sacrées* en 1977.

En 2009 Seydou Badian Kouyaté change de nom et s'appelle officiellement Seydou Badian Noumboïna, du nom d'un village dans le cercle de Macina.

2. bibliographie

- 1957 : *Sous l'orage*
- 1965 : *Les Dirigeants africains face à leurs peuples*, Grand prix littéraire d'Afrique noire
- 1976 : *Le Sang des masques*
- 1977 : *Noces sacrées*
- 2007 : *La Saison des pièges*, Nouvelles Éditions ivoiriennes et Présence africaine

II. Les principaux personnages

- ❖ Chaka : héros de la pièce.
 - ❖ N'dlebé : confident de Chaka.
 - ❖ Notibé : sœur de Mapo, fiancée de Diangana.
 - ❖ Issanoussi
 - ❖ Malhagana
 - ❖ Oumuli
 - ❖ Myodzy
 - ❖ mapo
- 
- généraux de Chaka

III. Résumé

Chaka ou Tchaka était un n'goni du clan zulu qui devenu chef de sa tribu est doué d'une grande valeur militaire voulu réunir en un seul empire tous les états bantou sur lesquelles il régna de 1818 à 1828. Cependant cette pièce de théâtre est tirée d'une des versions de sa fin. Tout au long de cette pièce les généraux jaloux convergent afin de trahir Chaka. Ils le traitent de dictateur car ils aspirent à la jalousie. Mais d'autres tels que N'glebé et Notibé voient Chaka d'une autre façon. Pour ceux-ci Chaka est l'exemple du bon chef car il a donné au peuple zulu la grandeur et l'honneur. Chaka envisage sa dernière bataille qui se fera entre la coalition de toutes les tribus ennemies. Mais les généraux qui sont assoiffés du pouvoir ne vont pas participer à cette guerre. Néanmoins Chaka aidé par N'glebé et Issamoussi va emporter la bataille, la dernière, avec les Machakas. La grande victoire a été pour Chaka d'avoir vu les Machakas remportés cette bataille. A la fin de la pièce Chaka qui fut assassiné par les conspirateurs et prévoyait déjà une aube nouvelle : la pénétration étrangère.

IV. Le thème du pouvoir

1. **Nature du pouvoir** : Chaka avait étendu sa domination par la force. Tirant sanguinaire, il régnait sans lois ni règles et le pays était prolongé dans le despotisme.
2. **Organisation** : Dans cette pièce les pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif n'apparaissent pas. C'est un pouvoir guerrier où tout est entre les mains du chef.
3. **Exercice du pouvoir** : Dans l'exercice du pouvoir Chaka pense que l'entourage doit préserver les idéaux du peuple en le lui contredisant jamais. La pièce tout au long dresse une certaine forme de la conception du pouvoir. Un dirigeant ne doit jamais oublier qu'il est le guide, l'exemple mais aussi l'espoir du peuple. C'est pour cela il serait au champ de bataille, il n'était pas sous l'ombre tandis que les autres étaient au soleil. Il vit la même vie que ses soldats. Il cherche à lutter pour la grandeur de son peuple et de la vérité historique. Mais cela ne serait réaliser que par

le sang. C'est ainsi qu'il s'est débarrassé des lâches et des hésitants mais aussi les hommes médiocres qui n'aspiraient qu'à la jouissance pour le total épanouissement du peuple. L'objectif est de bâtir de lendemains meilleurs. Dans l'exercice du pouvoir, la raison individuelle doit être transcendée par la raison sociale. C'est la raison pour laquelle Chaka mène à des nombreuses guerres pour agrandir et bâtir une nation zulu. L'œuvre de Chaka ce n'est pas seulement les victoires mais c'est aussi d'avoir formé d'autres Chakas : les Machakas dévoyaient de son idéologie.

V. Conclusion

Cette pièce de théâtre est une pièce à thèse idéologique. Elle nous révèle que le chef ne doit jamais oublier qu'il est le guide de son peuple. Le dramaturge a fait l'éloge des idéaux de son parti en symbolisant les militants de la 1^{ère} heure de l'USRDA par les généraux qui n'aspiraient qu'à la jouissance qui trahissent le chef par un coup d'état.

Le contrat social, Jean Jacques Rousseau

I. Biographie et bibliographie

1.1. Biographie

Ecrivain et philosophe français, né le 28 juin 1712 à Genève dans une famille calviniste, Jean-Jacques Rousseau, qui est orphelin de mère, est abandonné par son père à l'âge de 10 ans et élevé par son oncle. Son éducation se fait au gré de ses fugues, de ses errances à pied, et de ses rencontres, en particulier Mme de Warens. Sa maîtresse et bienfaitrice qui influencera son œuvre s'attache à parfaire son éducation et le contraint à se convertir au catholicisme. En 1741, Jean-Jacques Rousseau devient précepteur des enfants de Mme de Mably à Lyon. Passionné de musique, il élabore un système de notation musicale qui ne rencontre pas le succès espéré à Paris. Après un séjour à Venise, il retourne à Paris et se lie d'amitié avec Diderot qui lui demande d'écrire des articles sur la musique pour l'Encyclopédie. Jean-Jacques Rousseau vit en ménage avec Thérèse Levasseur, modeste servante, avec laquelle il a cinq enfants. Ne pouvant les élever correctement, il les confie aux Enfants-trouvés, ce que lui reprocheront plus tard ses ennemis. Il se réfugie alors en Suisse puis en Angleterre où il est hébergé par David Hume avec lequel il se brouille rapidement. Il revient en France en 1769.

Critiqué par les philosophes et attaqué par Voltaire (qui se moque de sa théorie où la société dénature l'homme), Jean-Jacques Rousseau se sent persécuté. Il tente de se défendre et de s'expliquer dans "Les Lettres écrites de la montagne" et les "Confessions".

Il meurt le 2 juillet 1778 (à 66 ans) à Ermenonville.

1.2. Bibliographie

Discours sur les sciences et les arts (1750), *Le Devin du village* (Opéra, 1752), *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), *Discours sur l'économie politique* (1755), *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* (1758), *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (roman, 1761), *Du contrat social* (1762), *L'Emile ou De l'éducation* (1762), *Lettres écrites de la montagne* (1764), *Les Confessions* (1665-1770, publié en 1782), *Pygmalion* (1770), *Rousseau, juge de Jean-Jacques ou Dialogues* (1772-1776 publié en 1780), *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1776-1778, publié en 1782).

II. Introduction

Trouvant sa société très injuste et prôna la liberté sur toutes ses formes, Rousseau va proposer à la place de l'injustice un contrat. Dans ce cas il va méditer en philosophe et en moraliste sur ce que doit être une société juste sous forme de contrat ou pacte social. C'est une sorte de pacte, de consensus dans la collectivité entre les populations d'une société. Il fait de l'égalité son cheval de bataille dans ce pacte qui est un idéal social d'organisation. Aussi dit-il : « Je vais chercher si dans l'ordre civil il peut y avoir quelques règles d'administrations légitimes et sûres, en prenant les hommes tels qu'ils sont, les lois telles qu'elles peuvent être ».

III. Résumé

C'est un ouvrage de Rousseau qui cherche les conditions de possibilité d'une autorité légitime dans une société d'hommes avec leur tendance et leur passion. Le contrat s'efforce de mettre la loi au dessus des hommes. La préoccupation de Rousseau est non de réalité et d'efficacité mais de légitimité. C'est une reprise des idées partiellement émises depuis les 16^{ème} et 17^{ème} siècles. C'est vrai que "*l'homme est un animal social*" mais il n'est libre de tout engagement. Tout groupement social (nation, peuple, Etat) ne peut naître que sur la base d'une volonté de faire ensemble une organisation sociale qui crée une obligation réciproque de tout univers chacun et de

chacun envers tous : c'est cela le contrat social. Il est et doit être librement consenti. Ainsi chacun renonce à poursuivre son seul intérêt pour s'asseoir à la volonté qui n'a pour but que le bien commun du corps social.

IV. Etude thématique

1. La démocratie : est une forme appropriée aux petits pays. Jean Jacques Rousseau estime que l'étroitesse de rapports entre l'exécutif et le législatif est le seul principe qui caractérise un état démocratique.

Ainsi affirme -t-il : « *Il semble donc qu'on ne saurait avoir une meilleure constitution que celle où le pouvoir exécutif est joint au législatif* ». En effet, dans un état démocratique nulle décision n'échappe au corps social ce qui explique la comptabilité de ce régime avec l'idéal du peuple. La démocratie du peuple pour le peuple ne saurait être un pouvoir contre le peuple.

a. Petitesse de l'Etat démocratique : L'organe d'émancipation de toute forme d'autorité dans un régime démocratique est le peuple. Cependant la lenteur de l'exécution de certaines lois peut assujettir ce peuple, c'est pourquoi au risque des dangers que peut courir le gouvernement démocratique doit-être petit et le peuple facile à rassembler.

b. La loi : Rousseau voit de la loi l'ensemble des rapports entre les citoyens d'un état c'est pourquoi il affirme : « *Quant tout le peuple accepte la volonté du peuple chacun lié au corps social pour le peuple...c'est cet acte que j'appelle loi* ». La loi garantit la liberté des citoyens d'un état : « *obéir une loi qu'on a consenti est aussi une liberté* ».

2. L'aristocratie : est le mode de gouvernement convenable aux états moyens. Dans ce cas, le pouvoir revient à une minorité noble. L'aristocratie pose la distinction sur deux autorités suprêmes d'où deux pouvoirs dans un régime celui du gouvernement et celui du souverain. Ce régime répond à l'ordre naturel quand il dit : « *C'est l'ordre le meilleur et le plus naturel que les plus sages gouvernent la multitude quand on est sûr qu'ils gouvernent pour son possible et pour le leur* ».

a. Les fondements de l'aristocratie : le souverain : Il désigne l'instance suprême du pouvoir dans un régime aristocratique, l'autorité au-delà de laquelle on est surmonté. Par son pouvoir, le souverain peut déléguer le gouvernement.

b. Le gouvernement aristocratique : Le gouvernement est un organe pour l'exercice, chargé par le souverain dans le régime aristocratique. Pour maintenir l'équilibre social dans le monde aristocratique, Rousseau établit une chaîne

d'autorité :

Souverain → gouvernement → sujets

3. La monarchie : Ne convient qu'aux grands Etats. En toute légitimité l'autorité revient au souverain dans un régime aristocratique. La voix publique n'élève point les hommes de son choix aux instances qui dirigent la cité. Rousseau estime que ce monde de gouvernement est mieux placé dans la vie d'une société « sans faire allusion à ses défauts » quand il dit : « *Le gouvernement royal est préférable à tout peuple parce qu'il est incontestablement le plus fort pour être le meilleur, il ne lui manque qu'une volonté de corps plus conforme à la volonté générale* ».

Fondement : le souverain ou monarque : Le système monarchique exige la grandeur et la faculté que doit avoir le monarque pour gérer les affaires publiques. Le remède le plus efficace à ce moment est le respect du monarque sans murmures.

V. Conclusion

Rousseau dans le contrat social vise un idéal bien précis : l'égalité entre tous les citoyens d'une même communauté. Percevant la nature, tout le mode de gouvernement, il insiste sur le respect de l'intérêt commun.

Les soleils des indépendances, Ahmadou Kourouma

I. Biographie et bibliographie

1. Biographie

Né en 1927, à Boundiali, au nord de la Côte d'Ivoire, Ahmadou Kourouma est un écrivain d'origine malinké, une ethnie présente dans différents pays d'Afrique de l'ouest. Son nom signifie « guerrier » en langue malinké. Élevé par un oncle il suit des études à Bamako au Mali.

De 1950 à 1954 (pendant la colonisation française), il est « tirailleur sénégalais » en Indochine avant de rejoindre la métropole pour suivre des études de mathématiques et d'actuariat (Institut de science financière et d'assurances) à Lyon en France.

En 1960, lors de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, il revient vivre dans son pays natal mais est très vite inquiété par le régime du président Félix Houphouët-Boigny. Il connaît la prison avant de partir en exil dans différents pays, en Algérie (1964-1969), Cameroun (1974-1984) et Togo (1984-1994) avant de revenir vivre en Côte d'Ivoire.

Lorsqu'en septembre 2002, la guerre civile éclate en Côte d'Ivoire, il prend position contre l'ivoirité, « une absurdité qui nous a menés au désordre » et pour le retour de la paix dans son pays.

L'auteur des soleils des indépendances nous a quitté un jeudi 11 décembre 2003 à Lyon. Son décès a été annoncé par sa maison d'édition, le Seuil.

Au moment de sa mort, il travaillait à la rédaction d'un nouveau livre *Quand on refuse on dit non*, une suite d'*Allah n'est pas obligé* : le jeune héros, enfant soldat démobilisé retourne en Côte d'Ivoire à Daloa et vit le conflit ivoirien. Ce roman sera publié après sa mort.

En hommage à son œuvre, une maison porte son nom à Lyon. Située dans le Jardin des Chartreux dans le 1^{er} arrondissement, la maison Ahmadou KOUROUMA accueille des associations. L'inauguration a eu lieu le 20 novembre 2010.

2. Bibliographie

. En 1968, il publie son premier roman *Les soleils des indépendances* qui porte un regard très critique sur les gouvernants de l'après-décolonisation. Vingt ans plus tard, il publie son deuxième livre *Monnè, outrages et défis*, où il retrace un siècle d'histoire coloniale. En 1998, il publie *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui raconte l'histoire d'un chasseur de la « tribu des hommes nus » qui devient dictateur. À travers ce roman, qui obtiendra le Prix du Livre Inter, on reconnaît facilement le parcours du chef d'État togolais Gnassingbé Eyadéma. En 2000, il publie *Allah n'est pas obligé* qui raconte l'histoire d'un enfant orphelin qui parti rejoindre sa tante au Libéria devient un enfant soldat. Ce livre obtiendra le Prix Renaudot et le Prix Goncourt des lycéens.

II. Personnages

- ❖ Fama : héros du roman
- ❖ Salimata : épouse de Fama, femme stérile
- ❖ Lacina : cousin de Fama
- ❖ Mariam : épouse de Lacina

- ❖ Balla : grand féticheur et meilleur chasseur du village
- ❖ Diamourou : griot de la femme Doumbouya
- ❖ Tièkoro : féticheur de la capitale

III. Résumé

Les soleils des indépendances retracent l'itinéraire d'une société africaine à travers un homme Fama, un dernier né d'une longue dynastie. On lui refusa le pouvoir à cause de son manque d'instruction. Ne pouvant supporter cette situation, il se rendit en ville où il vécut des années dans la misère. Dès l'annonce du décès de son cousin Lacina, il retrouvera à Towbala où le trône devrait le revenir. Après les funérailles de celui-ci, il fuit le pouvoir pour aller en ville, malgré qu'on l'ait averti du danger que compterait ce voyage. En ville, il sera arrêté et condamné pour s'être mêlé d'une insurrection en préparation. A la faveur d'une grâce présidentielle, Fama ainsi que ses codétenus seront libérés et se verront offrir de l'argent par le président lui-même. A sa sortie de prison Fama tentera de rejoindre son village ; il n'y arrivera pas vivant car il sera mortellement blessé par un caïman sacré en traversant le fleuve.

IV. Le thème du pouvoir

1. Les aspects du pouvoir

a. Le pouvoir traditionnel

Avant la civilisation c'était la royauté. Fama avait été préparé pour succéder à son père, vu son caractère indiscipliné à l'égard des blancs le tronc fut légué à son cousin Lacina.

b. Le pouvoir pendant les indépendances

Avec les indépendances, la royauté céda la place aux partis politiques qui ont désormais la main mise sur la totalité du pouvoir.

2. La gestion du pouvoir

a. Au Nikinaï

Dans cette République le nombre de partis politiques était limité à un et l'adhésion à ce dernier était obligatoire pour tous.

-La course au pouvoir : Elle est l'un des aspects dominants de la vie politique des soleils des indépendances. Tout le monde voulait accéder à des postes de responsabilités mêmes les illettrés afin de s'enrichir sur le dos du peuple.

- Sous le couvert du socialisme l'occasion était pour certains dirigeants africains de s'adonner à tous les avis de leurs concitoyens.

b. Dans la république des Ebènes

Loin de paraître meilleur à celui du Nikinaï l'exercice du pouvoir était ici plus que catastrophique.

* La répression : L'une des caractéristiques du pouvoir était l'arrestation massive du pouvoir. Les opposants une fois arrêtés étaient détenus dans les prisons où ils subissaient des tortures et des conditions carcérales inhumaines. Dans cette république, la politique était assimilée à l'anarchie d'où cette affirmation « La politique n'a ni yeux, ni oreilles, ni cœur. En politique le vrai et le mensonge portent le même pagne, le juste et l'injustice marchent de pair, le bien et le mal s'achètent ou se vendent. » P.164.

* **Le gaspillage** : Ce phénomène était le propre des dirigeants des Ebènes dès l'avènement des indépendances. Ils dépensaient l'argent du peuple sans contrôle en le donnant aux femmes et en se faisant le luxe. En plus le chef de l'Etat pour mener sa campagne libérait des prisonniers en les consolant avec des billets de banque.

V. Conclusion

Ce roman lève le voile sur les réalités de l'exercice du pouvoir par les dirigeants africains au lendemain des indépendances. Aussi il nous illumine sur les raisons qui ont conduit à la faillite des systèmes politiques du fait de leurs mauvaises applications. Il décrit également l'agonie du pouvoir traditionnel sous le joug des indépendances.

Thème III : Culture et civilisation

« Une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes et de connaissances lentement acquises au cours des siècles, difficiles parfois à justifier par la logique, mais qui se justifient d'elles-mêmes... puisqu'elles ouvrent à l'homme son étendue intérieure. » Saint – Exupéry

Culture et civilisation

I. Culture

1. Définitions

Etymologie : du latin *cultura*, culture, agriculture, dérivé du verbe *colere*, habiter, cultiver.

L'étymologie du mot **culture**, du mot latin *colere* (« habiter », « cultiver », ou « honorer ») suggère que la culture se réfère, en général, à l'activité humaine. Ce mot prend des significations notablement différentes, voire contradictoires, selon ses utilisations.

La **culture** est l'ensemble des **connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes**, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle **se transmet socialement**, de génération en génération et non par l'héritage génétique (parenté), et conditionne en grande partie les comportements individuels.

En sociologie (Science qui étudie les relations sociales humaines), la culture est définie comme "ce qui est commun à un groupe d'individus et comme ce qui le "soude"(unir). Ainsi, pour une institution internationale comme l'UNESCO : « *Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels(religion) et matériels, intellectuels et affectifs(sentimental), qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* » Ce "réservoir commun" évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer.

La culture englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et des communautés villageoises, habillement...

Exemples : culture malienne, culture occidentale.

Au niveau individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises par un être humain, son instruction, son savoir.

Il y a donc actuellement en français deux acceptions différentes pour le mot culture :

- la *culture individuelle* de chacun, construction personnelle de ses connaissances donnant la **culture générale** ;
- la culture d'un peuple, l'identité culturelle de ce peuple, la *culture collective* à laquelle on appartient.

Chaque société humaine possède sa propre culture, cherche à la distinguer des autres et admet plus ou moins en son sein.

2. Les normes

Les normes sont constituées par les attentes sur la façon dont les personnes doivent se comporter dans diverses situations. Chaque culture a des méthodes, appelées sanctions, pour imposer ses normes. Les sanctions varient avec l'importance de la norme ; les normes qu'une société impose formellement ont le statut de lois.

On notera qu'en France, la langue française a le statut de langue officielle, et qu'à ce titre, elle est la langue de l'administration et du droit civil.

Aux États-Unis, il existe une tradition normative très importante en matière industrielle et financière. Les normes comptables en Europe sont actuellement assez largement inspirées des normes américaines.

II. Civilisation

1. Définitions de la civilisation

Etymologie : du latin *civīs*, citoyen.

Le mot civilisation est employé en des sens très variés et souvent imprécis. Dans le langage courant, le mot civilisation est associé à un jugement de valeur et qualifie favorablement les sociétés à propos desquelles il est employé. Ainsi

Définition n°1 :

Une civilisation est l'ensemble des caractéristiques spécifiques à une société, une région, un peuple, une nation, dans tous les domaines : sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques... Les composantes de la civilisation sont transmises de génération en génération par l'éducation. Dans cette approche de l'histoire de l'humanité, il n'est pas porté de jugements de valeurs. Le sens est alors proche de « culture ».

Exemples : civilisations malienne, égyptienne, ...

Définition n°2 :

La civilisation désigne l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements ou mœurs (dits civilisés) d'une société. La civilisation qui, dans cette signification, s'emploie au singulier, introduit les notions de **progrès** et d'amélioration vers un idéal universel engendrés, entre autres, par les connaissances, la science, la technologie. La civilisation est la situation atteinte par une société considérée, ou qui se considère, comme "évolué". La civilisation s'oppose à la **barbarie**, à la **sauvagerie**.

Le XXe siècle ayant montré que la "**civilisation occidentale**" (**définition n°1**) pouvait produire les formes les plus cruelles de barbarie, il est indispensable de faire preuve de la plus grande modestie quant au **degré de civilisation** (**définition n°2**) atteint par notre société.

Historiquement, le mot "civilisation" a désigné ce qui pouvait séparer les peuples se disant plus évolués que les autres, moins, peu ou pas évolués : on voit bien la forte charge idéologique à l'œuvre. Le terme a donc tout naturellement été employé dans un contexte colonialiste voire impérialiste pour désigner la culture européenne, occidentale considérée comme supérieure aux autres, d'une manière absolue.

Il faut attendre l'évolution de l'anthropologie (science qui étudie les êtres humains) pour comprendre que la civilisation n'est pas un attribut de certaines sociétés dites évoluées. Toutes les sociétés humaines connaissent une forme de civilisation.

L'anthropologue anglais Taylor dans son étude *Primitive culture* pose les deux termes culture et civilisation comme rigoureusement synonymes et donne la définition suivante « le mot culture, ou civilisation, pris dans son sens ethnographique (étude descriptive des ethnies) le plus étendu désigne ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social ». Cependant, dans le même livre, il distingue trois états d'évolutions des sociétés.

L'état sauvage, l'état barbare, l'état de civilisation. La civilisation est confondue avec un certain type élevé de culture.

L'aventure ambiguë, Cheikh Hamidou Kane

I. Biographie et bibliographie

1.1. Biographie

Cheikh Hamidou Kane, né à Matam le 2 avril 1928, est un écrivain et un haut fonctionnaire sénégalais, qui occupa notamment des fonctions ministérielles.

Cheikh Hamidou Kane fréquente d'abord l'école coranique, puis l'école française, à l'École primaire supérieure Blanchot de Saint-Louis, et par la suite au lycée à Dakar. Après son baccalauréat, il poursuit ses études à Paris et s'inscrit en faculté de droit pour préparer le concours d'entrée à l'École nationale de la France d'outre-mer (ENFOM) et, en parallèle, à la faculté de lettres, ce qui lui permet d'être, en 1959, titulaire de deux licences – droit et philosophie – ainsi que du brevet de l'ENFOM. Pendant ses études à la Sorbonne, il collabore à la revue *Esprit* et fréquente les cercles intellectuels.

Il rentre dans son pays où il occupe rapidement d'importantes fonctions administratives. En mars 1960 il est nommé gouverneur de la région de Thiès. En

1961 il est chef de cabinet du ministre du Développement et du Plan. C'est alors qu'est publiée *L'Aventure ambiguë*, un récit teinté d'autobiographie écrit dès 1952. Son roman *L'Aventure Ambiguë* est devenu un classique de la littérature africaine.

Cheikh Hamidou Kane a notamment représenté l'UNICEF en Afrique, à Lagos et Abidjan, ce qui lui a donné l'occasion de parcourir pratiquement tous les pays de l'Afrique au sud du Sahara à l'exception de l'Afrique du Sud. Il dirigea la société Dakar-Marine et, en 1981, les Industries chimiques du Sénégal (ICS).

2.2. Bibliographie

Cheikh Hamidou Kane est avant tout l'auteur de *L'Aventure Ambiguë*, publié en 1961 aux éditions Julliard. Ce roman reçoit le grand prix littéraire d'Afrique noire en 1962. Après un silence littéraire de plusieurs décennies, il publie en 1995, aux éditions Stock, *Les Gardiens du temple*.

II. Les personnages

- ❖ Samba Diallo : héros du roman
- ❖ Thierno : maître coranique
- ❖ La Grande Royale : cousine de Samba Diallo
- ❖ Le fou : ami du maître
- ❖ Le chevalier : père de Samba Diallo
- ❖ Le Pasteur Martial
- ❖ Lucienne : camarade de Samba Diallo, fille de Martial
- ❖ Paul Lacroix : administrateur civil en Afrique
- ❖ Pierre Louis : magistrat antillais

III. Résumé du roman

Dans *L'Aventure Ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane décrit l'histoire de Samba Diallo. Il relate l'itinéraire spirituel du héros très jeune, Samba Diallo doit suivre des études coraniques comme le veut la tradition dans le pays des Diallobé. Il y était l'élève préféré du maître Thierno. Mais ses parents décident sous l'influence et l'autorité de la Grande Royale d'interrompre ses études coraniques et de l'inscrire à l'école étrangère. Samba Diallo est de la lignée royale ce qui donne un cachet particulier à

l'évènement. Il va donc poursuivre ses études jusqu'en France où il étudie la philosophie. L'école nouvelle dit la Grande Royale « est la forme de la guerre que nous font ce qui sont venus », elle ajoute « l'école enseigne l'art de vaincre sans avoir raison ».

Au terme de ses études Samba Diallo retourne au pays des Diallobé, mais il est désormais un autre individu différent des autres. Il se plaint de n'être ni africain, ni européen puis qu'il ne se retrouve pleinement dans aucune de deux cultures. Il doute de ces traditions, de ces valeurs culturelles et religieuses. On le considère comme un traître, un renégat. C'est ainsi que le personnage le fou lui donne la mort par cou de poignard et le délivre ainsi de ses hésitations.

IV. Etude thématique

Le thème principal est la rencontre de cultures. On assiste dans *l'Aventure Ambiguë* à l'acculturation des Diallobé.

L'acculturation est un phénomène d'adaptation sociale d'un individu ou d'un groupe consécutif à un changement de milieu. Ceci est d'autant vrai que l'acculturation a une forme parasyntétique : **ac – culture - action** qui signifie l'interprétation de deux ou de plusieurs cultures. Quant à l'assimilation, elle est la perte de sa propre culture au profit d'une autre culture. D'emblée, il faut reconnaître qu'aucune culture ne peut s'épanouir sans l'apport d'autres cultures. Donc, s'ouvrir à d'autres cultures n'est pas forcément s'assimiler.

Samba Diallo le héros du roman flotte entre ses deux mondes sans parvenir à se déterminer. Il va de l'enracinement au déracinement, d'où le titre du roman *l'Aventure Ambiguë*, au cours de laquelle le héros est traité, écarté entre les deux mondes.

V. Conclusion

Le drame de la rencontre de cultures est à la base de la mort de Samba Diallo car une fois au pays natal, il n'arrive plus à s'adapter à l'ancienne culture. C'est pourquoi, il refuse d'aller prier à la mosquée. Par ailleurs, cette mort permet à Samba Diallo de retrouver Dieu qu'il avait perdu.

“Rencontre avec la Grande Royale”, *l’aventure ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane

I. Situation du texte

Ce texte est un extrait de *l’aventure ambiguë*, publié en 1961 par le romancier sénégalais Cheikh Hamidou Kane. Il traite du problème de rencontre de civilisation. En effet douée d’une autorité assez exceptionnelle la grande Royale est chargée par son frère de prendre une décision importante. C’est pour cela qu’elle convoque le peuple Diallobé pour lui dire le contenu du message.

II. Structure

Le texte fonctionne sur trois axes :

1^{ère} partie : L’assistance formait...dans l’arène.

Titre : Convocation du peuple Diallobé par la Grande Royale.

2^{ème} partie : Gens du Diallobé...aurons laissé libre.

Titre : L’indispensable école ou la nécessité de l’école étrangère.

3^{ème} partie : Elle se tut...conclut la Grande Royale.

Titre : l’incontournable rencontre de civilisation ou conflit de culture

III. Idée générale

Dans ce texte la Grande Royale fait preuve de charisme. En effet, elle va à l’encontre des habitudes, des traditions des Diallobé. Mais elle est réaliste et pragmatique. Aussi dit-elle : « *J’ai fait une chose qui ne vous plaît pas...Mais de plus en plus nous aurons à faire des choses que nous détestons.* » Non seulement elle convoque une assemblée générale mais aussi elle convie aussi les femmes du village à y participer. Son objectif est de leur dire qu’elle a pris une décision grave : « *Je n’aime pas l’école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu’il faut y envoyer nos enfants cependant* » En effet, les enfants à l’école étrangère deviendront autres , mais ils vont participer à la marche du monde. C’est pourquoi elle affirme : « L’école où je pousse nos enfants tuera en eux ce que aujourd’hui nous aimons et conservons avec soin... »

IV. Conclusion

A la lumière de cette analyse, il est bon et judicieux de préconiser une symbiose des cultures, les différentes civilisations sont complémentaires.

Le théâtre négro-africain



« Le monde entier est un théâtre, /Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. /Chacun y joue

successivement les différents rôles /D'un drame en sept âges. » Shakespeare, *Comme il vous plaira*.

Le théâtre négro-africain

I. Définition

Le théâtre est un genre littéraire qui évoque un fait non pas par le récit d'un narrateur comme dans le roman, mais grâce à des acteurs qui font semblables de vivre ce fait devant les spectateurs.

II. Les sources d'inspiration du théâtre négro-africain

1. Le théâtre militant et engagé

A partir de 1954 les dramaturges négro-africains prirent conscience et s'engagèrent la voie de la contestation et de la remise en question de l'ère coloniale dans leurs œuvres. Les sources d'inspiration du théâtre négro-africain sont :

a. La politique

Au lendemain des indépendances, les problèmes posés aux Africains étaient d'ordre politique. Ils pensaient que c'est le moyen le plus important pour toucher les intellectuels et les analphabètes pour qu'ils comprennent les vrais politiques.

Les dramaturges négro-africains ont publié beaucoup de pièces d'inspiration politique. Parmi celles-ci, il convient de citer *Une saison au Congo* et *La tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire.

Pour Césaire les premières préoccupations des pays africains au lendemain des indépendances étaient surtout politiques, c'est pourquoi il précis : « *Mon théâtre est surtout politique parce que les problèmes majeurs en Afrique sont surtout politiques...* »

Dans les deux pièces citées, Césaire montre la fragilité des jeunes Etats du tiers monde. Sans une économie nationale bien structurée, ces pays resteront des jouets entre les mains des grandes puissances qui, sous prétexte de participer à leur développement économique, les exploite au contraire.

Si Christophe et Lumumba sont la cible des médias, c'est parce qu'ils ont compris que l'indépendance politique sans indépendance économique est un vain mot. Mais il reste incompris de leur peuple. C'est pourquoi il dénote dans la tragédie du roi Christophe dans la scène 2 acte I : « *Peuple haïtien, Haïti n'a moins à craindre des français que d'elle-même. L'ennemi de ce peuple c'est son indolence (nonchalance, paresse), son effronterie (impolitesse), l'absence de discipline l'esprit de jouissance* ».

Par tout où cela n'est pas avoué clairement, le théâtre joue plus ou moins le même rôle. Bakary Traoré est catégorique lorsqu'il écrit : « *Tout grand théâtre est politique, même quand il refuse la politique* ».

b. L'histoire

L'histoire est de préférence l'inspiratrice de la plupart des dramaturges négro-africains. Certains dans un souci de réhabilitation exaltent la mémoire des grandes figures de l'histoire africaine.

Par exemple L'exil d'Albouri, publié en 1967 Cheick N'Dao montre la lucidité (qui a de la clairvoyance : clair) du roi Albouri N'Diaye qui a préféré sacrifier son trône en prenant le chemin de l'exil plutôt que d'entraîner son peuple vers une guerre de résistance aux conséquences incalculables. Dans la préface (avertissement, introduction préambule) de cette pièce Cheick N'Dao définit le rôle assigné aux dramaturges négro-africains et l'attitude que celui-ci doit adopter à l'égard de l'histoire. C'est pourquoi il avoue : « *Une pièce historique n'est pas une thèse d'histoire. Mon but est d'aider à la création de mythes qui galvanisent le peuple et le portent en avant* ».

Par ailleurs Seydou Badian dans la mort de Chaka réhabilite Chaka le roi Zoulou en opposant dans sa pièce à ces généraux. Au tant Chaka était un nationaliste, puis que son ambition était de faire de l'empire Zoulou un état puissant et prospère ; au tant ces généraux ne pensaient qu'à la jouissance. Finalement il est abattu par les siens à cause de ses idées progressistes « *Vous m'assassinez dans l'espoir de prendre ma*

place, l'homme blanc est en marche, vous serez ses sujets ».

c. La société

Beaucoup de dramaturges s'inspirent de la société pour dénoncer les tares (défauts, faiblesses). Guillaume Oyono M'Bia dans *Trois prétendants*, un mari s'attaque à cette forme de mariage qui fait de la femme une marchandise donnée au plus offrant. En effet dans cette pièce Juliette, la fille d'Atangana est successivement donnée à Ndi, un paysan qui paye 100000F de dot, puis M'Bia, un fonctionnaire qui paye 200000F et enfin à l'écolier qu'aime Juliette et à qui qu'elle remet par stratagème (combine) les 300000F versés par les deux premiers pour que ce dernier s'acquitte de la dot.

Par ailleurs Monsieur Thôgô-gnini de Bernard B. Dadié, un parvenu noir qui amassait de grosses fortunes grâce aux transactions avec les courtiers blancs. Thôgô-gnini a profité de ses relations pour suer le sang du peuple en foulant du pied les valeurs ancestrales. Enfin de compte à la suite d'un procès injustement tranché en sa faveur il est tabassé par la population.

III. Conclusion

Qu'il soit d'inspiration politique, historique ou social le théâtre vu son importance et surtout son impact sur la foule apparaît comme « le journal télévisé » des peuples du tiers monde. Son but s'inscrit dans le cadre d'émancipation et d'éveil des peuples noirs d'Afrique. C'est pourquoi Georges Jean dit : « *Les lumières du théâtre n'ont pas fini de nous proposer les images à venir de notre destin d'hommes* ».

La tragédie du roi Christophe, Aimé Césaire*

I. Présentation des principaux personnages

- ❖ Pétion : président de la république
- ❖ Christophe : ancien esclave, ancien cuisinier, ancien général, roi d'haïti
- ❖ Vastey Baron : secrétaire de Christophe, le maître de cérémonie
- ❖ Madame Christophe : ancienne servante d'auberge, la reine
- ❖ Corneille : 1^{er} archevêque du cap, le président du conseil de l'Etat
- ❖ Mattelus : chef des révoltes, le leader de l'opposition

- ❖ Prezeau : confident de l'homme à tout faire le roi
- ❖ Martial Besse : ingénieur
- ❖ Le royal Dahomey : le ministre de Christophe
- ❖ Richard Comte : de la bande du nord
- ❖ Franco de Médina : agent du roi de France, conseiller de l'état

II. Présentation du personnage central : Henri Christophe

Ancien esclave, cuisinier pendant la période coloniale, il intègre l'armée et prit une part active pour la libération de son pays du joug colonial français.

Christophe devenu général devient tout naturellement un des dignitaires de nouvel état : le commandant de la province du nord. Les mulâtres sous la conduite de leur chef Pétion organise un complot contre Christophe en réduisant considérablement ses pouvoirs par un vote du sénat. Indigné par cet acte Christophe quitte la ville du port du Prince et se replier dans les provinces du nord. C'est la bipolarisation (situation politique d'un pays résultant de la présence de deux partis dominants) de l'état : le royaume du nord avec Christophe et la république du sud avec Pétion.

III. Progression de l'intrigue

Acte I : Christophe se sent trahi par les mulâtres avec Pétion à leur tête. Il décide de faire usage de la force en cas besoin « Pour le reste mon épée, et mon travail ». Christophe en tant que vrai roi craint une cour et prend ses responsabilités. Il apparaît comme un réformateur « L'ennemie de ce peuple c'est son indolence, son effronterie, sa haine de la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur ». Certains courtisans sont hypocrites. A la cérémonie d'intronisation, Christophe prête serment, les rebelles sont impitoyablement massacrés par les hommes du roi (Magny en particulier).

Christophe demande la négociation avec Pétion pour une réconciliation nationale. Ce dernier incite le sénat et l'opposition a refusé de se plier à Christophe. Ce dernier prône de plus en plus le nationalisme et le refus de l'imitation servile. Il devient intra jugeant, la reine conseille au roi plus de prudence « Christophe, ne demande pas trop aux nègres et à toi-même pas trop..., nos enfants, Christophe songe à nos enfants ». Christophe réplique « Il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme ».

Acte II : Le roi, prenant appui sur sa milice « le royal Dahomey » exerce la terreur sur la population. Il exige un travail sans relâche à tout le peuple (y compris femmes et enfants). La répression devient sanglante. Christophe s'impatiente et commence par écarter ou éliminer ses plus fidèles compagnons car il n'a plus de bon conseiller, alors « j'ai demandé que vous vous marierez Illus ». Il commet la maladresse de tuer l'émissaire du roi de France parce qu'il s'était ridiculisé devant ce dernier. Le pouvoir

devient de plus en plus tyrannique. Il rejette les doléances du peuple.

Acte III : Christophe décide de bâtir un vrai palais digne de ce nom. Il manipule le pouvoir religieux à sa guise. Cependant il est poursuivi par les remords de ses crimes. Il devient paralytique (atteint de paralysie) mais s'accroche désespérément au pouvoir et entend réaliser ses rêves. Ces terres sont occupées, ses généraux l'abandonne, le roi se fait encore des illusions « Attention monsieur Christophe est un gros noyau et celui qui tente d'avaler un gros noyau faut-il du moins, qu'il ait confiance dans la grosseur de son gosier ! » Christophe fait un bilan de son action et reproche au peuple son inconscience. Dans un ultime sursaut Christophe tente de reprendre les choses en mains, en nommant Vastey à la recherche de ses troupes. Mais finalement il décide d'abdiquer de tourner totalement le dos à toute gouvernance « Afrique aide-moi à rentrer, porte-moi comme un vieil enfant dans les bras et puis tu me divertiras, me laveras. Défaismoi de tous mes vêtements, défais-m'en comme l'aube venue, on se défait des rêves de la nuit. De ma noblesse de mon sceptre (bâton de commandement) de ma couronne et lave-moi-oh lave-moi de leurs baisers ! ». Christophe sera exécuté, il n'aura même droit à une sépulture (tombeau) digne de son nom. La reine en tire les leçons.

IV. Résumé

La tragédie du roi Christophe est une pièce théâtrale qui retrace l'histoire d'un ancien général haïtien du nom de Christophe. Il a été roi dans son pays (Haïti). Avant d'être roi, il mena une lutte farouche précisément contre le français pour la délibération de son pays. Sa lutte ne fut pas vaine car son pays accéda à l'indépendance et après la mort du premier chef d'Etat haïtien Jean Jacques Dessalines en 1806 il fut nommé président d'Haïti par le sénat. Mais cette division du sénat a entraîné une division du pays en deux Etats : la République dans le sud, avec Pétion comme président et dans le nord un royaume dirigé par Christophe. Devenu roi Christophe pense à la construction de son pays par le canal du travail. Pour lui, le nègre n'a pas droit au repos car c'est par la vertu de son travail qu'il pourra se glorifier. Pour Christophe le travail est la seule source de l'espoir du peuple haïtien et de tous les nègres. Il est désobéi par son peuple. Et à la fin, il se suicidait d'où le titre la tragédie du roi Christophe.

V. Conclusion

La tragédie du roi Christophe est sans doute la pièce la plus célèbre d'Aimé Césaire. Le dramaturge y déploie son génie et sa philosophie à travers le personnage de Christophe. Césaire interpelle les dirigeants (surtout les nouveaux Etats) à plus de lucidité, de patience et de sagesse dans la conduite de leur peuple. Une nation se construit patiemment et courageusement. Le pouvoir n'est qu'un mirage, Christophe l'apprend à ses dépens.